



**Le Palmarès des diplômés de Saint-Joseph : compilation d'un siècle d'excellence**

(lire la suite page 6)

**Récits de mode par Hüseyin Çağlayan au musée des Arts décoratifs de Paris**

(lire la suite page 11)



**Le Pari Heureux de Duygu Erdoğan**

La première actrice turque à interpréter le rôle d'Hermione, elle est actuellement à l'affiche du Conte d'Hiver de William Shakespeare, à Seattle. Portrait d'une brillante comédienne.

(lire la suite page 8)



# Aujourd'hui la Turquie

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

6 TL - 3 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

N° ISSN : 1305-6476

Le Journal francophone de la Turquie numéro 77, Septembre 2011

**Concert d'Ouverture de la Saison Musicale de NDS 2011-2012**



29 septembre à 19h30

Ayşegül Sarıca et Orchestra Sion

Concert de musique classique, ouvert à tous

Chef d'orchestre : Orçun Orçunsel

Soliste : Ayşegül Sarıca



## « Le Liban est clairement contre toute forme d'ingérence »

Lundi 26 juillet, M. Hani Chemaitelly, Consul général du Liban à Istanbul, a rendu visite à la rédaction d'Aujourd'hui la Turquie sur l'invitation de M. Hüseyin Latif, Directeur de la publication. En fonction en Turquie depuis un an, M. Chemaitelly est un diplomate d'expérience capable de transmettre l'amour pour sa profession ainsi que pour son pays. La rédaction de « Aujourd'hui la Turquie » a donc saisi cette opportunité pour engager avec lui une discussion vivace et extrêmement intéressante.

Economiste de formation, M. Chemaitelly sort d'un parcours académique et professionnel d'excellence partagé entre le Liban et la France. Après le Collège Protestant Français de Beyrouth, il décide de partir à Bordeaux à cause notamment de la difficile situation politique au Liban. Là-bas, il suit un enseignement de mathématiques à la suite duquel il revient à Beyrouth pour se spécialiser en gestion et management à l'Université Saint Joseph. Son chemin l'amène enfin à étudier les sciences économiques en troisième cycle à l'université de Paris Dauphine où il s'applique sur l'économie politique internationale, s'intéressant plus particuliè-



Hani Chemaitelly

rement aux questions de développement au Proche-Orient. Les dynamiques, les interactions et les contraintes entre sphères économique et politique constituent le fil conducteur de sa réflexion.

De retour à Beyrouth, il passe le concours des affaires étrangères, qu'il réussit et intègre la fonction diplomatique. Il est attaché diplomatique à la direction des affaires politiques du Ministère en 1999, puis Premier Secrétaire à l'Ambassade du Liban à Paris entre 2000 et 2008 où il assumait les fonctions de Consul du Liban à Paris puis celles de Conseiller aux affaires politiques. En 2009, il devient Directeur de cabinet du ministre des Affaires étrangères.

(lire la suite page 3)

## La crise économique



Entretien avec Özlem Yüzak, éditorialiste au quotidien turc Cumhuriyet, spécialiste en économie et rédactrice en chef du supplément Développement durable du journal. Elle revient avec nous sur les récents développements de la crise économique mondiale.

**Pouvez-vous nous dresser un panorama de la situation économique mondiale ?**

Je pense que les choses vont en s'empirant. La diminution de la note de la dette américaine par l'agence de notation financière Standard and Poor's pourrait en effet marquer le début d'une nouvelle crise économique globale.

(lire la suite page 5)

**Retour en force des anciennes Mini**

(lire la suite page 10)



**Le manifeste de Stéphane Hessel**



Le manifeste de Stéphane Hessel, intitulé « Indignez-vous », publié chez Indigène s'est déjà vendu à plus de 2 millions d'exemplaires. Ce philosophe de 93 ans est convaincu que l'avenir « appartient à la non-violence ». Edité aussi en Turquie par les « Cumhuriyet Kitapları », préfacé par Uğur Hüküm, écrivain et journaliste, il comporte également une présentation de Mustafa Hazım Bayka.

(lire la suite page 7)

**12<sup>ème</sup> édition de la Biennale d'Istanbul**

Untitled (12th Istanbul Biennial), 2011

La 12<sup>ème</sup> édition de la Biennale d'Istanbul, organisée par la Fondation pour la Culture et les Arts d'Istanbul (IKSV), se déroulera du 17 septembre au 13 novembre. Un mois au cours duquel Istanbul deviendra la capitale mondiale de l'art contemporain.

(lire la suite page 11)

**Droit de la Nationalité**

Dans un rapport parlementaire publié le 22 juin par le journal Libération, Claude Goasguen – député UMP de Paris – parle d'un « roman national à bout de souffle », et d'une « nationalité vidée de sa substance ». Le député appartient à la droite populaire, c'est-à-dire l'aile droite du parti présidentiel, qui voit la double-nationalité comme une des causes de ce constat. Le rapport établi proposait alors de faire choisir aux bi-nationaux une de leurs deux nationalités à leur majorité. Pour Marine Le Pen, ce choix constituerait un « acte magnifique, qui laisse envisager une parfaite assimilation ».

(lire la suite page 2)

# Droit de la Nationalité : un appel citoyen des « Français du Monde »

(Suite de la page 1)

lation à la société française ». En effet, ce rapport écrit par le député UMP reprend un thème cher au Front National, qui évoque depuis longtemps son projet de suppression de la double-nationalité. Et une fois de plus, cette question s'inscrit pleinement dans le débat sur l'identité nationale, prédominant sur la scène politique française pendant la présidence de Nicolas Sarkozy. Mais comme toutes les polémiques que ce débat a soulevé – la question des prières de rues ou la question des minarets par exemple – la question de la double-nationalité se retrouve confrontée à de vives réactions, venant de tous bords politiques. Face à ces contestations, Claude Goasguen décide de reculer, et dit ne préconiser plus que certaines propositions de ce qu'il appelle alors un simple « document de travail ». Cette décision ne signifie pourtant pas que le débat est clos : une vieille revendication de l'extrême droite s'est bien installée au cœur de la vie politique française.

Lors de la cérémonie du 14 juillet, Eva Joly choque l'aile droite de la vie politique française en proposant de remplacer le traditionnel défilé militaire – mettant en avant selon elle une « France guerrière » – par un défilé citoyen. François Fillon, Premier ministre, attaque alors la double nationalité de la candidate écologiste, en disant déplorer « sa profonde méconnaissance des traditions et de l'Histoire de notre pays ». Le débat est alors relancé. Une partie de l'UMP et le FN dénoncent en effet un problème de sécurité nationale et un problème juridique liés à la bi-nationalité. Sous quel drapeau se placeraient les double-nationaux en cas de guerre? Comment gérer des citoyens placés sous la juridiction de deux États? Philippe Meunier, député UMP, évoque même le problème des binationaux franco-turcs qui pourraient être amenés à se prononcer pour ou contre l'entrée de la Turquie dans l'Union

Européenne, et donc biaiser un vote national. Les partisans de la suppression de la bi-nationalité encouragent alors des restrictions par étapes. Ils désignent comme « urgence » la nécessité de créer un fichier répertoriant tous les doubles-nationaux français – ce qui est déjà réalisé en Turquie – et d'empêcher ces derniers de servir dans les armées. Même si cette idée traditionnelle d'extrême-droite a été placée au centre de la vie politique par une offensive de l'aile droite de l'UMP, ce débat divise la majorité présidentielle, et le Président Sarkozy lui-même ne s'est toujours pas prononcé sur le sujet.

## La colère des Français du Monde

Face à ce débat, les réactions fusent, en particulier à gauche. François Hollande dénonce l'allusion faite par le Premier ministre François Fillon dans ses propos visant la candidate écologiste Eva Joly : « La culture française vise à lier les citoyens et non à les exclure ». Parmi les citoyens aussi, la colère gronde. Fabienne Altinok est née de parents Français au Gabon, vit en Turquie depuis 25 ans et a été mariée à un Turc avec qui elle a eu sa fille double-nationale franco-turque. Elle décide alors de demander la double nationalité pour être à égalité devant son mari en cas de divorce, et pour ne pas séparer sa fille de son père. Fabienne Altinok est donc une expatriée de naissance, et se dit « à l'étroit dans des habits de Française de souche ». La double-nationalité lui permet de se retrouver, et a offert à sa fille la possibilité de ne pas avoir à choisir entre la nationalité de son père et celle de sa mère. Certains pourraient arguer qu'il est possible d'élever sa fille dans



Fabienne Altinok

les deux cultures, sans recours à la double-nationalité. Mais Fabienne réplique : « un passeport est bien plus qu'un simple symbole, il dicte les responsabilités que l'on a dans les deux pays ». De plus, la perte de la bi-nationalité fermerait les portes de l'Europe à sa fille, l'exposant à des démarches compliquées de demande de visa pour connaître une partie de ses racines.

Face aux attaques à la double nationalité, Fabienne a décidé de réagir en signant un « appel citoyen » lancé par l'association démocratique des Français de l'étranger (ADFE) « Français du Monde », et réalisé sous la forme d'une pétition sur le droit de la nationalité. L'association réclame l'égalité de tous les citoyens français devant la loi, et dénonce le désir manifesté par le gouvernement de créer plusieurs « catégories » de Français. La critique est donc la même que celle formulée par Harlem Désir – cadre dirigeant du PS : « On ne trie pas les Français selon leurs origines ». L'association Français du Monde exige donc l'application du principe d'égalité au sein de la République. De plus, dans le contexte actuel de mondialisation et d'ouverture des frontières, un tel débat irait, selon les rédacteurs de la pétition, à contre courant du progrès mondial. La double nationalité - domaine dans lequel la France était pionnière - est vécue comme une richesse, comme une véritable ouverture au monde. La pétition va jusqu'à avancer que celle-ci peut même constituer un facteur de paix et de fraternité. Les signataires, déjà plus de 12000, dénoncent ainsi, à travers ces quelques lignes, une « logique administrative xénophobe ». Fabienne Altinok espère que cette pétition pèsera dans le débat : « Je regrette qu'alors qu'on enseigne la tolérance dans les écoles, la France fasse marche arrière ».

\* Blanche Varlet

# La sortie de crise pour la zone euro



\* Mireille Sadège

Ces derniers temps, l'actualité économique évolue très rapidement et l'été 2011 fut particulièrement riche en rebondissements.

La crainte d'un défaut de paiement des États-Unis au début de l'été a fait naître le spectre du basculement de l'économie américaine en récession et ses répercussions sur la reprise européenne, ce qui a conduit à un mouvement spéculatif sur les marchés européens faisant grimper les taux d'emprunts. La conjonction d'une croissance économique insuffisante et des taux d'emprunts élevés ont conduit à un alourdissement de la dette des pays de la zone euro déjà en difficulté.

Rappelons que les véritables responsables de cette crise sont les États, autrement dit les responsables politiques qui ont préféré, depuis des années, vivre à crédit et au dessus de leurs moyens. Ces dettes dépassant même le produit intérieur brut (PIB) des pays, ont empêché leur capacité à soutenir la croissance économique. A titre d'exemple, le taux d'endettement de l'Italie est de 120% de son PIB, celui de la Grèce de 140% et l'Irlande de 96%.

Pour Jacques Attali, les dettes ne posent pas de problème si elles servent à investir. En revanche, elles deviennent dangereuses lorsqu'elles alourdissent l'endettement de l'État. Toujours selon Attali, il existe deux solutions pour résoudre le problème de la dette, la guerre ou la croissance économique. Et la relance de la croissance de la zone euro passerait, selon lui, par « plus de fédéralisme budgétaire et un grand emprunt européen qui mutualiserait l'endettement et permettrait d'investir ».

Il est utile de rappeler que le désaccord entre les pays de la zone euro sur l'aide aux pays en difficulté et l'insuffisance des actions menées n'ont fait qu'aggraver la situation de ces pays et contribuer aux mouvements spéculatifs.

La crise économique a, par ailleurs, montré les limites du fonctionnement de la monnaie unique et rendu nécessaire une coordination des politiques budgétaires nationales ainsi qu'une solidarité financière entre les Européens. Bref, une gouvernance économique qui exige une plus grande intégration économique et budgétaire.

Le 21 juillet, la France et l'Allemagne ont adopté un plan de défense de la monnaie unique en mutualisant en partie les risques. Mais pour éradiquer le problème, ils doivent aller plus loin en lançant la création d'euro-obligation qui instaurerait un marché de la dette en effaçant les divergences entre pays. Ainsi, le prix des euro-obligations et leur taux d'intérêt seront uniformes. Voilà l'opportunité de la sortie de crise sinon il reste l'hypothèse de la guerre.

\* Mireille Sadège, rédactrice en chef  
Docteur en histoire des relations internationales

# Le Kosovo et la Serbie, une crise toujours vive



\* Olivier Buirette

Depuis quelques semaines l'inquiétude semble être de retour dans les Balkans. Cette fois-ci c'est le nord de l'ex-province serbe du Kosovo qui s'enflamme avec de violents incidents survenus entre le 25 et le 27 juillet. Malgré une demande de renfort de la part de la mission de l'OTAN dans le pays les instances internationales restent impuissantes même si 5 000 soldats assurent le maintien de la paix sur place au nom de l'Alliance Atlantique et près de 3 200 policiers au nom de l'UE.

Pourtant le sommet réussi des pays de la région du 30 juin dernier nous avait laissé penser que la trêve des 12 années de paix

depuis 1999 était bien cimentée. C'était sans compter sur le fait que des tensions toujours vives pouvaient à tout moment ressurgir.

Le Kosovo a toujours été un enjeu ; en effet c'est de là qu'en 1989, suite à des incidents touchant déjà la minorité serbe, Slobodan Milosevic avait entamé son ascension politique. C'est de là aussi qu'en 1999 a éclaté la dernière crise de la dissolution de l'ex-Yougoslavie, provoquant l'intervention de l'OTAN, le bombardement de Belgrade et la chute du régime en octobre 2000.

Autant dire que ce petit pays fait de la défaite emblématique des Serbes à Kosovo Polje (littéralement « le champ des Merles ») face aux Turcs le 15 juin 1389 l'événement fondateur de son identité. On aura en mémoire l'ensemble des déclara-

tions du président serbe Boris Tadic qui n'a eu de cesse de dire que dans le parcours des négociations de la Serbie pour adhérer à l'Union européenne la reconnaissance de l'indépendance du Kosovo était tout simplement non-négociable.

Le problème concerne plus particulièrement la partie nord du Kosovo que les Kosovars ne sont jamais arrivés à contrôler. La région située autour de Mitrovica est la seule à majorité serbe et elle est en même temps considérée comme un des lieux sacrés de la religion orthodoxe et siège du patriarcat de l'église de Serbie.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet  
[www.aujourd'hui.la-turquie.com](http://www.aujourd'hui.la-turquie.com)

\* Dr Olivier Buirette,

# « Le Liban est clairement contre toute forme d'ingérence » (Suite de la page 1)



C'est un temps d'activité intense notamment du fait de l'élection récente du Président de la République Michel Sleiman qu'il accompagne dans plusieurs de ses déplacements internationaux visant à retisser les relations étrangères du Liban avec l'ensemble de la communauté internationale.

M. Chemaitelly parle de son intérêt particulier pour les relations internationales en le décrivant comme « normal » du fait de l'esprit d'ouverture qui caractérise depuis longtemps le pays du Cèdre. Le Liban se retrouve, en effet, « au carrefour des grandes civilisations et des grands conflits ». Ce pays, qui n'est pas pourtant « une puissance militaire » et sa vocation est une « vocation de culture, d'ouverture et de créativité », se félicite d'être le seul pays ayant pu libérer inconditionnellement et par la résistance armée la majeure partie de son territoire de l'occupation israélienne. Cette nature se reflète aussi sur la politique étrangère libanaise que M. Hani Chemaitelly décrit comme guidée par des constantes parmi lesquelles le maintien des relations fraternelles avec l'ensemble des pays au sein de la Ligue Arabe ; le respect du droit international et du réseau de sécurité des Nations Unies en concert avec la communauté internationale ; la poursuite d'une politique étrangère qui reflète le consensus libanais intransigeant sur la souveraineté du pays et son intégrité territoriale. Dans ce cadre, le Liban continue d'occuper depuis bientôt deux ans un siège non permanent au Conseil de Sécurité de Nations Unies qu'il préside en ce mois de septembre.

M. Chemaitelly évoque également le caractère consensuel de la démocratie parlementaire libanaise où le souci de réunir des opinions variées entraîne certes des délais importants mais est tout à la fois garant de stabilité et d'une forte participation des dif-

férentes composantes de la mosaïque libanaise, et c'est ici que réside justement la particularité de ce pays veillant à préserver la diversité de ses citoyens comme source de richesse. Il se félicite également des transitions démocratiques au sommet du pouvoir loin du culte de la personne.

Soucieux de garder toujours une dynamique de dialogue, M. Chemaitelly reste très prudent sur des questions sensibles telles que le Printemps arabe et le confessionnalisme politique du Liban. Lorsque nous l'interrogeons sur la possibilité d'alléger le fonctionnement du Liban par une laïcisation de sa classe politique, ou tout au moins

un changement dans ce système confessionnel fort, il avance que les accords de Taëf qui ont donné naissance à l'actuelle Constitution libanaise, ont prévu l'élimination graduelle du confessionnalisme

politique, mais ajoute-t-il qu'il s'agissait d'un processus politique et psychologique complexe dont les conditions propices devaient être soigneusement mesurées. Par ailleurs, il souligne l'importance attachée aux droits de l'Homme ainsi qu'aux libertés de la presse et d'expression :

par nature le peuple libanais débat et s'exprime différemment car il vit dans un certain contexte où les libertés publiques sont chères à tout Libanais. Hani Chemaitelly soutient que chaque identité nationale a une dimension historique, culturelle et sociale propre. Ayant vécu de nombreuses interférences au cours de son existence, le Liban est clairement contre toute forme d'ingérence, le souci capital en ce moment consiste en ce que l'issue du Printemps arabe aille dans le sens du bien du peuple, de la

santé institutionnelle et du bien être de ses sociétés. Il prône l'harmonie entre le modèle adopté et les valeurs enracinées dans une société, concluant ainsi que la transposition d'une greffe spécifique (comme le « modèle » turc) à un autre pays, pourrait s'avérer à portée limitée car ne pouvant inclure les nombreuses énergies contenues dans une structure si complexe qu'est une société, et par conséquent toute société digne de son histoire et de son identité devrait parvenir à creuser son chemin vers son propre modèle. A cet égard Chemaitelly n'hésite pas à évoquer les modèles de développement réussis adoptés par les pays de l'Asie de l'Est, ou même en Allemagne où naquit le Capitalisme Rhénan par opposition au Capitalisme anglo-saxon comme l'expliquait Max Weber dans « l'Ethique Protestante et l'Esprit du Capitalisme ».

Interrogé sur les rapports entre le Liban et Israël, Hani Chemaitelly affirme l'inexistence des relations puisque le Liban ne reconnaît pas cet Etat imposé en terre de Palestine et indique que depuis 1948 le Liban est assujéti aux agressions et occupations israéliennes en violation quotidienne du droit

international et des résolutions des Nations Unies, ces violations sont multiples et touchent à plusieurs domaines dont tout dernièrement la zone économique exclusive libanaise qui abrite des ressources gazières et pétrolières. Le Liban s'attache pleinement à son droit de légitime défense et veillera par tous les moyens dont il dispose à préserver sa souveraineté sur l'ensemble de son territoire et ses ressources.

La question palestinienne est centrale au Proche-Orient, et le Liban a depuis toujours soutenu le peuple palestinien dans sa lutte contre l'occupation de son pays. Le Liban est directement concerné d'autant plus qu'il abrite sur son territoire un large nombre de réfugiés palestiniens chassés de leurs foyers, le Liban s'attache fortement à leur Droit de Retour reconnu par le droit international ainsi que par les règles de justice et de moralité les plus élémentaires.

Un rapide panorama sur l'économie libanaise fait évoquer M. Chemaitelly la structure majoritairement tertiaire de cette économie dédiée aux services, dont le tourisme, et animée par un dynamique secteur privé bénéficiant d'une économie de marché ouverte. La superficie réduite du Liban, il l'explique, ne favorise pas l'essor d'un secteur industriel à forte économie d'échelle, raison pour laquelle la production libanaise est appelée à tirer profit de l'avantage compétitif qu'elle détient dans le domaine des ressources humaines émanant d'une main d'œuvre qualifiée. Une spécialisation dans des secteurs à haute intensité de travail qualifié et à forte valeur ajoutée, tels que la programmation informatique, s'avère parfaitement adaptée.

Les secteurs bancaire et financier jouent un rôle fondamental au sein du système économique libanais bénéficiant également du poids des transferts de la diaspora libanaise, présente dans les quatre coins du monde, dans les mouvements de capitaux vers le Liban, contribuant ainsi au redressement de la balance des paiements et ce malgré une balance commerciale déficitaire.

M. Chemaitelly continue ainsi sa discussion avec la rédaction d'*Aujourd'hui la Turquie* en évoquant ses impressions sur la ville d'Istanbul. Il décrit Istanbul comme une « ville fascinante, pleine de vie, belle et mûre, aux opportunités humaines et culturelles riches ». Il évoque Lamartine qui, après s'être émerveillé du Mont Liban, avait écrit un poème sur Istanbul qui valait bien le dernier regard que quiconque pourrait porter sur le monde avant de le quitter pour toujours... Hani Chemaitelly aime se promener dans les petites rues d'Istanbul, et se réjouit de son riche patrimoine accumulé puisqu'elle abrita de grandes civilisations au fil des siècles, il profite d'être « dans la bonne ville au bon moment ». Chaque fois qu'il s'en va d'Istanbul, il sent quelque chose qui le retient dans cette ville, et y retrouve les couleurs de Beyrouth.

En guise de conclusion, M. Chemaitelly souligne la grande importance que le Liban attache à la dimension culturelle dans les relations internationales. Il rappelle notamment le Sommet de la Francophonie tenu à Beyrouth en 2002 sous le titre de « dialogue des cultures ». Avec ses dix-huit communautés et l'immense richesse culturelle qui en découle, le Liban est, comme le disait Jean Paul II, « plus qu'un pays, un message pour l'Humanité ».

*Le peuple libanais débat et s'exprime différemment car il vit dans un certain contexte où les libertés publiques sont chères à tout Libanais.*

*Hani Chemaitelly soutient que chaque identité nationale a une dimension historique, culturelle et sociale propre.*



PREMIUM LIFE

Designed by DICE KAYEK

Hafif içimiyle yepyeni bir keyif...

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr  
0212 455 4 455



\* Ozan Akyurek

## Réforme du Code de la nationalité : où en sommes-nous ?

L'affaire aurait pu ne pas faire de bruit. Cependant, en protestant contre son amende de 22 euros reçue pour avoir conduit avec son niqab, l'époux de Madame Hebbadj, Monsieur L. Hebbadj serait resté totalement inconnu du grand public.

Or, en plus d'exposer en plein jour une pratique de la polygamie qui s'est attirée les foudres de l'opinion publique, cette affaire a permis d'ouvrir le débat sur la déchéance de la nationalité française tout en rappelant à bon nombre de français que la nationalité française acquise parfois dans des conditions difficiles pour certains n'est pas éternelle et peut être retirée dans certains cas.

A la lumière de cette affaire, le gouvernement s'est effectivement interrogé sur l'opportunité d'assouplir les conditions de déchéance de la nationalité française dans l'hypothèse par exemple d'une atteinte caractérisée aux valeurs fondamentales de notre République, notamment l'excision ou certains crimes particulièrement graves.

Il convient toutefois de mentionner que la procédure de déchéance de la nationalité française - qui ne peut toucher que les personnes l'ayant acquise en cours de vie - reste très rare. A titre d'exemple, rappelons qu'une éventuelle fraude aux aides sociales ne fait pas partie des motifs prévus par les textes. A noter également que la polygamie ne rentre

pas non plus dans les critères de la procédure de déchéance, bien qu'illégal en France.

En synthèse, peuvent être déchues de leur nationalité française les personnes condamnées à certains crimes ou délits précis comme l'« atteinte aux intérêts fondamentaux de la nation », le terrorisme, ou encore celles qui se livreraient « au profit d'un État étranger à des actes incompatibles avec la qualité de Français et préjudiciable aux intérêts de la France », la déchéance ne pouvant intervenir que par décret.

L'article 25 du Code civil dispose que la déchéance est possible si la personne a acquis la nationalité française par naturalisation, et si elle « est condamnée pour un acte qualifié de crime ou délit constituant une atteinte aux intérêts fondamentaux de la Nation ou pour un crime ou un délit constituant un acte de terrorisme » ou « s'il s'est livré au profit d'un État étranger à des actes incompatibles avec la qualité de Français et préjudiciable aux intérêts de la France ». Avouons cependant qu'il s'agit là d'une procédure quelque peu marginale et employée dans de très rares situations.

Il est également utile de préciser que la nationalité française peut être perdue par « retrait » du décret de naturalisation. C'est le cas par exemple lorsqu'il y a eu mensonge ou fraude sur les conditions d'obtention et dont le délai

de prescription (deux ans) peut ne commencer à courir qu'à partir de la découverte des faits.

Cette affaire a-t-elle donné au Gouvernement l'opportunité de durcir les conditions d'accès à la nationalité française pour les étrangers et de préparer ainsi l'ébauche d'un nouveau « Code de la nationalité »?

130 mille étrangers acquièrent la nationalité française chaque année, dont 16 mille par mariage.

Rappelons qu'il ne suffit pas de se marier pour devenir français et que quatre années de mariage sont nécessaires. Ajoutons que le gouvernement peut s'opposer à l'acquisition de la nationalité en cas d'indignité ou de défaut d'assimilation, caractérisé, par exemple, par une situation effective de polygamie.

L'Élysée évoque depuis plusieurs mois déjà la possibilité de faire signer par les naturalisés une charte des droits et des devoirs.

Il s'agirait là d'une première ébauche aux contours encore flous. On évoque également du côté de la place Beauvau la nécessité de maîtriser la langue française par l'étranger souhaitant acquérir la nationalité française.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet  
[www.aujourdhuilaturquie.com](http://www.aujourdhuilaturquie.com)

\* Ozan Akyurek  
Avocat au Barreau de Paris  
oakyurek@jonesday.com

## La Chambre de Commerce d'Istanbul (ITO)



\* Eren Paykal

Le Président de la Chambre de Commerce d'Istanbul, le Dr. Murat Yalçintaş, a été reçu par le Premier Ministre M. Recep Tayyip Erdoğan juste après sa victoire aux élections, au début du mois de Juillet.

La visite a constitué le premier rendez-vous accordé par le Premier Ministre à un Président d'une organisation civile et non gouvernementale après les élections législatives du 12 juin 2011. Le Président Yalçintaş était accompagné par les deux Vice Présidents de la Chambre de Commerce MM. Şekip Avdagiç et Dursun Topçu. Durant l'entrevue qui a duré environ une heure, le Ministre des Finances M. Mehmet Şimşek était aussi parmi les invités.

La visite a donné l'occasion de faire parvenir au Premier Ministre Erdoğan un rapport présentant les points de vue du monde des affaires et du commerce. En effet, M. Yalçintaş a présenté au Premier Ministre un rapport détaillé concernant les attentes, les propositions et les espoirs du secteur privé pour le nouveau mandat du Gouvernement AKP.

Après l'entrevue, M. Yalçintaş a déclaré qu'ils avaient eu un échange de points de vue très fructueux avec M. Erdoğan et qu'il avait remercié le Premier Ministre pour les neuf années passées et les réformes réalisées ainsi que pour la stabilité économique instaurée par le Gouvernement. M. Yalçintaş a en outre précisé que le rapport avait été préparé en tenant compte des attentes et les propositions de tous les secteurs clés d'Istanbul. Il a souligné encore une fois son soutien au modèle de développement et de croissance économique visant un PNB/per capita de 20.000 \$ et à « l'objectif 2023 » du Premier Ministre M. Recep Tayyip Erdoğan. Le Dr. Yalçintaş a valorisé le modèle de croissance du Premier Ministre se basant sur la production et sur l'exportation. Pour cela, il a affirmé qu'il fallait faciliter la tâche des producteurs et des hommes d'affaires ayant assumé correctement leur responsabilité vis-à-vis de l'Etat. Le Président de la Chambre de Commerce s'est surtout penché sur les problèmes du coût de l'énergie, de la main-d'œuvre et des attentes des exportateurs.

Concernant l'exportation, le Président Yalçintaş a déclaré que pour accroître l'exportation il faudrait, dans les meilleurs délais, augmenter le nombre d'accords bilatéraux de libre échange et surtout de signer des accords de ce genre avec les pays avec lesquels la Turquie a une balance commerciale déficitaire. Le Dr. Yalçintaş a souligné que dans le rapport, ils avaient soumis une proposition concernant l'admission de la Turquie dans les Accords de Libre Echange de l'UE avec les pays tiers.

Les parties ont aussi eu l'opportunité de se pencher sur les PME tout en attirant l'attention sur leur importance primordiale dans l'économie turque. Le Président Yalçintaş a fait part au Premier Ministre de sa proposition concernant les PME ayant accompli leur responsabilité vis-à-vis de l'Etat en précisant que celles-ci méritaient quelques avantages supplémentaires.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet  
[www.aujourdhuilaturquie.com](http://www.aujourdhuilaturquie.com)

\* Eren Paykal



\* Haydar Çakmak

## La politique syrienne du gouvernement AKP est pertinente

Pendant 402 ans, de 1516 à 1918, la Syrie est restée sous domination ottomane. Le nom Syrie n'était pas utilisé à cette époque, on la désignait alors par l'appellation provinces de Damas et de Halep. Proche des régions turques et présentant à l'époque, dans sa structure, une quantité importante de principes constitutifs turcs, la région a été considérée, au même titre que Mossoul et Kirkouk, comme un prolongement naturel et une partie de l'Anatolie. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'Atatürk a déployé beaucoup d'efforts pour rattacher les provinces de Hatay et de Mossoul à la Turquie. Après la Première Guerre Mondiale, la Syrie est passée sous mandat français, et après la Deuxième Guerre Mondiale, a accédé à l'indépendance le 17 avril 1946. Elle a été annexée à l'Egypte en 1958, mais s'en est séparée trois ans plus tard, en 1961. Depuis 1963 jusqu'à ce jour, elle est gouvernée par le Parti Nationaliste Arabe Baas.

C'est en 1998 que les relations Turquie-Syrie sont entrées dans une voie de normalisation avec l'extradition de Syrie d'Abdullah Öcalan, suite aux menaces de la Turquie ; elles ont atteint leur apogée à la faveur de la coopération étroite entamée en 2002 avec l'arrivée au pouvoir de l'AKP, et du traité de partenariat élargi conclu en 2009 entre les deux pays. La Turquie, qui partage avec la Syrie la majeure partie de ses frontières – soit 877 km - est consciente du fait qu'en termes de sécurité, il est dans l'intérêt des deux pays d'entretenir de bonnes relations. La raison pour laquelle le Premier ministre Erdoğan a déclaré que la problématique syrienne est une affaire intérieure pour la Turquie, se

fonde sur les relations de nature culturelle et stratégique que nous venons brièvement d'évoquer.

La politique syrienne du gouvernement AKP est appropriée et il ne faut pas laisser la Syrie entre les mains des Etats-Unis et du colonialisme anglais. Nous avons abordé ce sujet à plusieurs reprises et en diverses occasions, et comme nous l'avons pensé, les Etats-Unis ne renoncent pas à poursuivre la Syrie. Il y a à cela trois raisons principales. La première est de mettre en place dans les pays du Moyen Orient des gouvernements qui acceptent de cohabiter avec Israël, comme les riches pays arabes du Golfe ; la deuxième est de coloniser ces pays par un nouveau mode stratégique ; la troisième enfin est d'isoler l'Iran. Pour rétrécir le cercle autour du régime d'El-Assad, les Etats-Unis entreprennent toute une série de démarches. Le fait que la visite à Damas de Davutoğlu a été précédée d'entrevues à Ankara avec l'Ambassadeur des Etats-Unis à Ankara et un diplomate de haut rang en charge du Moyen-Orient, a été interprété comme si le Ministre apportait à Damas un message des Etats-Unis, alors que le message effectif avait été adressé au gouvernement. On a laissé entendre à Davutoğlu qu'il ne devait pas s'engager davantage, et qu'il ne fallait pas renforcer El-Assad. Le message des Etats-Unis à la Syrie est évident : Arrête les effusions de sang et cède le pouvoir à l'opposition ; il était dès lors inutile d'adresser par un autre biais ce message bien connu.

Le gouvernement et les agissements de la Syrie n'ont l'appui d'aucun pays occidental. L'Iran, son plus proche allié, et même le Hezbollah, ont condamné ouvertement les

massacres que Bachar El-Assad a perpétrés contre les civils, et demandé leur arrêt immédiat. Si El-Assad arrête le massacre des civils et fait des pas importants dans la voie de la démocratisation, l'appui de la Chine, de la Russie, de l'Iran et de la Turquie sont assurés. Ces pays ne souhaitent pas que la Syrie tombe dans les mains des Anglo-saxons (Etats-Unis et Angleterre). Les pays de l'Union Européenne, et particulièrement l'Allemagne et l'Italie, sont conscients que les intérêts économiques et politiques de la Syrie seront considérablement atteints, et pour cette raison s'opposent à l'entrée des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne en Syrie. Si la France aussi était écartée par les Etats-Unis et l'Angleterre, il est certain qu'elle passerait dans le groupe adverse, tant en raison de ses importants investissements économiques que parce que la Syrie est une ancienne colonie française.

Il semble évident que les Etats-Unis et l'Angleterre font débiter une nouvelle ère impériale. Il est impossible que ces deux pays n'aient établi aucun plan concernant la Turquie. L'opposition n'est pas l'ennemie de l'AKP, c'est son adversaire ; dès lors, même si elle ne lui apporte pas son soutien, tout particulièrement sur le plan de la politique extérieure et dans l'intérêt de l'Etat Turc et de la Nation, elle ne doit pas faire obstacle ni se trouver dans une position de nature à favoriser le travail des pays impérialistes. Il convient de faire abstraction de l'admiration du gouvernement AKP pour les pays musulmans et de leur approche idéologique, et de se comporter de manière plus rationnelle.

\* Prof. Dr. Haydar Çakmak

# De la nécessité d'une gouvernance économique européenne

Elle revient souvent dans les débats depuis notamment la crise économique en 2008. Et pour de nombreux experts, la sortie de crise de la zone euro en dépendrait. Pour en savoir plus sur ce concept, nous avons interrogé Laurent Baechler, Docteur en Economie et Maître de Conférences à l'IEP de Paris.

## Qu'entend-t-on par la gouvernance économique ?

La gouvernance économique fait référence à l'ensemble des instruments institutionnels indispensables pour pouvoir mener des politiques économiques efficaces. Habituellement un gouvernement a à sa disposition la politique monétaire et la politique budgétaire pour mener sa politique économique. A l'échelle européenne, la politique monétaire est fédéralisée au sein de la zone euro, mais les politiques budgétaires restent sous le contrôle des Etats membres, avec toutefois un mécanisme de pilotage coordonnant les budgets nationaux qui est le Pacte de stabilité et de croissance censé encadrer les déficits et les dettes publiques nationales des pays de la zone euro. Ce déséquilibre entre politique monétaire centralisée et politiques budgétaires décentralisées rend extrêmement difficile la conduite d'une politique économique cohérente et efficace dans l'UE, d'autant que tous les pays membres n'ont pas les mêmes besoins en la matière.

Quels sont les enjeux liés à l'adoption des textes et l'avancement de la réforme de la gouvernance économique européenne ?

Les 6 textes (dont l'adoption a été reportée à septembre) portent sur un certain nombre

d'éléments clés de la gouvernance économique européenne, notamment le mode de sanctions appliquées aux Etats ne respectant pas les règles budgétaires de déficit et d'endettement (les sanctions doivent être plus automatiques avec un vote à la majorité qualifiée inversée), la surveillance des comptes publics afin d'éviter les tricheries en la matière (indépendance des organes statistiques), la surveillance macroéconomique renforcée des Etats membres pour être davantage en mesure de prévenir les situations de déséquilibre financier dangereux et donc les crises, le renforcement du pouvoir des institutions européennes en matière de gouvernance économique (pouvoir de contrôle de la Commission, capacité d'émission d'euro-obligations etc.).

## Que pensez-vous des dernières mesures adoptées le 21 juillet à l'égard de la Grèce ?

Ce plan était probablement nécessaire et insuffisant à la fois. Nécessaire pour éviter que le foyer de crise grec ne s'embrace à nouveau, et pour montrer la détermination des Etats membres à coopérer dans la crise pour trouver des solutions et renforcer la capacité de gouvernance économique. Ce plan est aussi insuffisant à court terme car la solidité de la zone euro ne dépend plus seulement de la situation en Grèce, loin s'en faut. En revanche la Grèce fait maintenant figure d'Etat pilote pour tester la pertinence des mesures adoptées pour redresser la situation des finances publiques et restaurer la confiance des marchés. De

ce point de vue, il n'est pas certain que les mesures adoptées, et leur transcription dans les mesures d'austérité du gouvernement grec, suffiront pour remettre les choses en ordre à moyen terme. Mais il est trop tôt pour le dire.

## Que pouvez-vous nous dire du projet d'une collaboration franco-allemande, à la rentrée, pour la gouvernance économique ?

Cette collaboration est essentielle pour sauver la zone euro, comme elle a été essentielle à tout projet d'intégration européenne. Elle s'est à nouveau manifestée récemment à un moment clé

pour éviter une catastrophe après que les marches aient émis des doutes sur la capacité des gouvernements italien et espagnol à faire face à leurs obligations financières, mais elle reste très fragile. Les différences de point de vue entre les gouvernements sur la gouvernance économique sont encore considérables. En gros, les Allemands privilégient une coordination entre Etats membres fon-

dée sur l'adoption de règles de discipline fiscale communes pour éviter les comportements de cavalier seul des Etats les moins vertueux. La France voudrait promouvoir une coopération fondée davantage sur le fédéralisme budgétaire, qui impliquerait des transferts de ressources entre Etats membres. Il s'agit bien sur de deux visions différentes de l'idée de solidarité et de coopération entre Etats membres. Je souhaite bien sur que cette collaboration se renforce

et aille dans un sens favorable au projet d'intégration européenne qui, au point où il en est arrivé, nécessite d'introduire davantage de supranational dans les processus de décision et de gouvernance.

## Est-ce que l'Europe est condamnée à l'austérité ?

Réduire les déficits et la dette publique ne peut passer que par une hausse des recettes fiscales et/ou une baisse des dépenses publiques. Comme aucune des deux ne sera probablement suffisante, il faudra avoir recours aux deux. Les recettes fiscales ne peuvent augmenter que si l'on augmente les taux d'imposition ou l'assiette fiscale. La première solution s'appelle l'austérité, alors que la seconde repose sur une accélération de la croissance économique. Cette dernière étant peu probable à court ou moyen terme, je vois mal comment les Etats membres éviteront l'austérité pour sortir de la situation de crise des finances publiques dans laquelle ils se trouvent embourbés depuis longtemps maintenant. Notez que cela ne concerne pas seulement l'UE mais tous les pays riches qui se trouvent plus ou moins dans la même situation. Bien sur, il y a la solution keynésienne qui consiste à augmenter les dépenses publiques afin d'accélérer la croissance, ce qui permet de redresser la situation des finances publiques tout en évitant l'austérité. Mais il est à craindre que nous ayons épuisé les ressorts de cette solution lors de la crise de 2008 qui a absorbé énormément de ressources fiscales pour éviter l'effondrement de l'économie mondiale. Le problème de la crise actuelle est qu'elle vient dans la foulée de la précédente qui a laissé les finances publiques exsangues.

\* Propos recueillis par Sophie Clement



Laurent Baechler

## Les dates souveraines : les prémices d'une nouvelle crise économique

(Suite de la page 1)

### Que pensez-vous justement du rôle des agences de notation dans l'économie mondiale ? Jouent-elles un rôle démesuré ou plutôt des arbitres nécessaires ?

Je ne pense pas que ces agences utilisent des outils et des critères de notation appropriés. Pensez-vous que la note AAA attribuée aux Etats Unis repose uniquement sur des critères purement économiques ? Si c'était le cas, leur note serait bien inférieure.

### Qu'en est-il de la situation en Europe ?

La situation des pays de la zone euro est peut-être la plus compliquée. Ce sont en effet les plus directement concernés par la crise et le couple franco-allemand aura beaucoup de mal à contenir cette crise.

### Pensez-vous que la Banque Centrale Européenne ait un rôle à jouer dans cette crise ?

Je pense que la Banque centrale devrait contrôler les déficits budgétaires des Etats membres de façon plus intransigeante. Ainsi, cette institution pourrait tirer partie de la crise et gagner un rôle central au sein de l'UE. Mais cela reste difficile à réaliser ; la situation de la banque centrale turque est d'ailleurs assez similaire. Pourtant, les gens ne semblent pas réaliser la gravité de la crise. J'étais en Grèce la semaine dernière et j'ai pu constater que les gens continuent à dépenser et consommer comme si de rien

n'était. Le contraste est ainsi frappant entre d'un côté l'état des finances grecques et le comportement de la population.

### Pensez-vous que l'Union Européenne va sortir renforcée ou affaiblie de cette crise ?

C'est difficile à dire pour le moment mais je ne pense pas que la zone Euro se renforcera dans un futur proche. Mais c'est un vrai challenge auquel est confronté l'Europe. Et la Grèce est la principale coupable.

### Faudrait-il pour autant exclure la Grèce de la zone Euro ?

Pour le moment, je ne pense pas que ce soit une bonne solution puisque cela marquerait la fin de l'Euro zone : suivraient le Portugal, l'Espagne et même l'Italie...

### La situation est-elle similaire en Turquie ?

Pas exactement. La Turquie a un fort déficit mais le système bancaire turc est très solide, un des plus solides en Europe. Le problème est que les Turcs consomment à crédit, ce qui gonfle artificiellement la croissance. Le gouvernement en a conscience et tente de limiter ce phénomène. La Turquie a d'ailleurs été rappelée à l'ordre par le FMI pour réduire son déficit budgétaire.

### Serait-il possible que la Turquie se retrouve en cessation de paiement ?

Pour le moment la Turquie n'a pas de problème pour emprunter sur les marchés fi-

nanciers. De plus la stabilité du système bancaire turc permet de garantir des emprunts à des taux acceptables.

### Quel est le futur de la dette turque ?

La Turquie a actuellement une balance commerciale déficitaire : elle importe plus qu'elle n'exporte. Le gouvernement voudrait rééquilibrer ce phénomène. La production industrielle en Turquie décroît. Ce qui ne fait qu'accroître le déficit commercial turc. Les biens à haute valeur ajoutée ne sont pas produits en Turquie. Par ailleurs, les exportations turques sont très dépendantes de l'Europe. La mauvaise situation économique de l'Europe influe donc directement sur les exportations turques.

### Est-ce cependant toujours intéressant pour la Turquie de devenir membre de l'Union Européenne ?

Je ne pense pas. Bien sur qu'au niveau du gouvernement et de la diplomatie turcs, la position officielle reste la volonté affichée d'entrer dans l'Union Européenne. Mais dans les faits, aucune des parties n'est intéressée par une adhésion turque ; ni l'Union Européenne, ni la Turquie. La puissance économique de l'Europe au plan mondial n'est pas si bonne si on la compare avec des pays comme le Brésil ou la Chine.



Bien sur que les échanges économiques avec l'Europe restent primordiaux pour la Turquie ; pour autant, une intégration plus poussée dans l'Union Européenne ne serait pas forcément avantageuse pour la Turquie. La situation était différente il y a cinq ans.

### Comment envisagez-vous alors le futur de l'économie turque ?

L'AKP a eu un rôle primordial dans la stabilisation de l'économie turque et dans le contrôle de l'inflation. L'enjeu réside plutôt, je pense, dans les biens à haute valeur ajoutée. Si l'économie turque réussit à devenir compétitive dans ce domaine – ce qui n'est pas le cas pour le moment – alors l'avenir est prometteur. Pourtant le spectre de la crise sociale n'est pas loin en Turquie : de plus en plus de jeunes diplômés se retrouvent sans emploi. Le gouvernement devrait se préoccuper de ce sujet : ce n'est pas le problème principal de la Turquie que d'avoir de plus grandes villes mais le bien-être de sa population, qui passe par une économie qui reste à moderniser.

\* Propos recueillis par Antoine Denamur

# Le Palmarès des diplômés de Saint-Joseph : compilation d'un siècle d'excellence

A la soirée des anciens élèves du lycée Saint-Joseph - qui compte parmi les plus importants lycées francophones de Turquie - il nous a été donné de faire la rencontre de deux personnalités originales : Atila Ulusu, président de l'association, et Ömer Atakan, membre du conseil d'administration. Sur la table trônait un ouvrage volumineux : le « Saint Joseph Palmarès 1915-2015 », qui recense tous les diplômés du lycée depuis sa création.



Tout a commencé en 1985 quand le Frère Caporal loua le terrain qui allait accueillir l'Association des Anciens de Saint-Joseph pour une durée de 50 ans. Etant une propriété de la fondation « Selim-i Kadim », le terrain en question devait être cédé à une autre fondation caritative. C'est ainsi que la fondation caritative éducative du lycée Saint-Joseph (SAJEV) vit le jour en Novembre 1992, après quoi l'association devint propriétaire de la terre louée. L'Association des Anciens vit également le jour à sa suite la même année.

A propos de sa création, les deux hommes déclarent que « Saint-Joseph était toujours dans un coin de [leur] tête » et qu'ils « [voulent] faire quelque chose en rapport avec l'école ». C'est donc après des années universitaires et un début de carrière hors de Turquie qu'ils sont revenus vers l'Association des Anciens d'un lycée qui forme le fleuron des diplomates et hommes d'affaires turcs. Ce retour a été possible grâce à un contact qui ne s'est jamais rompu : « les personnes qui nous sont les plus proches et que nous fréquentons actuellement sont nos amis du lycée » précisent-ils.

Le changement qui s'est effectué après 2007 leur a plu et ont aidé à insuffler un esprit jeune et dynamique à l'association. A l'époque Atila Ulusu travaillait dans les pays du Golfe, et ne pouvait que s'investir partiellement dans l'équipe. Mais après avoir fait le constat de la bonne énergie qui l'animait, il décida de participer de façon complète pour pouvoir mener à bien les nombreux projets

et idées qu'ils avaient en tête dans cette jeune équipe. « De plus, une personne sociable doit soutenir sa vie professionnelle avec de telles activités » explique-t-il pour justifier son intérêt. C'est ainsi qu'avec Ömer Atakan, ils se lancent dans l'aventure. Cela fait maintenant quatre ans qu'il est à la tête de l'association qu'il a su renouveler et redynamiser : « Nous finissons notre quatrième année grâce au travail effectué avec enthousiasme par huit nouveaux collègues qui se sont joints à nous. »

Une organisation bien huilée enrichie de leurs différentes expériences et visions du monde a été la clé de leur succès. L'équipe est solidaire et les comités sont efficaces, ce qui donne l'impression que le système fonctionne de lui-même. Quand on l'interroge sur les changements effectués, Ömer Atakan répond immédiatement : « Notre association comporte deux parties. La première correspond à la gestion des locaux et équipements, la seconde à celle de l'administration de l'association. Nous avons travaillé sur les deux parties. Nous avons par exemple organisé l'an dernier une soirée de solidarité qui accueillait le chanteur français Dany Brillant, et alloué l'argent obtenu à la création d'un fonds de solidarité. »

Le projet *Almanach* est né pour alimenter ce fonds. Le premier Almanach date de 1989. Ömer Atakan nous en conte l'histoire avec enthousiasme : « Nous pensons que l'essentiel dans la solidarité tient à l'information mutuelle. Partant de ce principe, nous avons décidé de re-créer l'Almanach et de l'appeler *Cahier des membres*. A ensuite commencé un long travail de recherche pour contacter les 2800 membres et ajouter de nouveaux profils, mais également la mise à jour de leurs données. C'est en ayant recours à des photographes

lors de leurs événements des quatre dernières années qu'ils ont réussi à combler le manque de photographies des membres. Ils ont d'ailleurs étendu leur projet à l'ensemble des anciens de Saint-Joseph et non plus seulement les membres de l'association, donnant ainsi à ce livre une valeur documentaire et historique. Le livre contient environ 2000 photographies, organisées au milieu d'archives, de biographies, de souvenirs de professeurs, et, fait caractéristique de l'ouvrage, des bulletins de notes, diplômes et exemplaires de feuilles de contrôle. Sur les images le bâtiment reste stable, identique au gré des photos tandis que des générations d'étudiants défilent. A propos du coût, Atila Ulusu explique que « l'association ne pouvait pas assumer à elle seule l'édition de ce livre. Nous avons trois soutiens : le lycée Saint-Joseph, la fondation caritative de notre école, et l'entreprise Renault. »

1870 livres ont été édités, nombre qui correspond à la date de création du lycée. Ils ont été mis en vente le 6 juin, à un prix de 90TL, dont 25TL iront au fonds de solidarité. Ils caressent maintenant l'idée d'un nouveau projet en lien avec l'Almanach, celui d'exposer les originaux des documents assemblés dans le Cahier des membres. Innovateurs dans la continuité, Atila Ulusu et Ömer Atakan alimentent l'esprit du lycée qui s'adapte sans se dénaturer, et résonne d'un ton particulier pour des générations d'étudiants, qui font désormais partie de l'Almanach.

\* Propos recueillis par Hüseyin Latif et Selen Uçar



## Atila Ulusu

est entré au lycée Saint-Joseph en 1986 dont il est sorti diplômé en 1994. Il a ensuite étudié les sciences et l'administration publiques à Ankara, à l'université de Bilkent. Les stages de commerce extérieur qu'il a effectués au sein du groupe Koç en 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> année ont été déterminants pour lui.

Il commença à travailler dans ce groupe en l'an 2000 après avoir effectué son service militaire. Sa première mission était en Algérie, où il vécut de 2000 à 2003. Il devint directeur au bout d'un an et demi puis revint en Turquie et travailla chez Aygaz. Il passa quatre années d'aventure en Irak où la guerre venait de se terminer et y fit du commerce de GPL pour le compte de son employeur. Vers 2007, alors qu'il s'apprêtait à partir en Suisse pour travailler de nouveau dans le domaine du pétrole, il décida de rester en Turquie suite au rachat de parts de Tüpraş par Koç Holding. Il travaille actuellement en tant que coordinateur de l'approvisionnement de Tüpraş en pétrole brut.

## Ömer Atakan

fut diplômé du lycée Saint-Joseph en 1989, après quoi il finit ses études d'architecture d'intérieur à l'Université Mimar Sinan. Il partit ensuite aux Etats-Unis, à Los Angeles où il obtint un master en Cinéma Télévision et Multimédias à l'Université de Californie à Los Angeles, et revint en Turquie en 1997.

Quelques mois seulement après son retour, il fonda sa propre entreprise, Atakan Animasyon ve Mimarlık (Atakan Animation et Architecture). Il travaille actuellement avec son épouse et prépare des animations en 3D de visualisation architecturale.



## Les valeurs acquises par les élèves de Saint-Joseph

### Philosophie humaniste

Notre formation cherche à sensibiliser nos élèves aux problèmes de société grâce à des valeurs humanistes, ceci dans le respect des valeurs de la République turque fondée par Atatürk.

### Discipline

Tous nos enseignants soulignent l'importance de la discipline. Dans une société en perte de repères où la tentation est grande de fuir ses responsabilités, nous gardons le cap et restons fidèles à notre esprit de rigueur hérité des frères.

### Pensée analytique

Bien qu'a priori nos élèves considèrent que cette méthode ne leur sera

d'aucune utilité, au fil des années, ils reconnaissent que nous avons raison et ajoutent que, dès qu'ils ont été confrontés à une difficulté dans leur vie professionnelle, ils ont eu recours à cette méthode d'analyse.

### Pratique d'une langue étrangère et connaissances culturelles

En classe préparatoire, le lycée dispense 28 périodes de cours en français par semaine dont 23 heures de français et 5 heures de mathématiques et sciences. En plus de la langue, les élèves ont l'occasion de découvrir la culture française par le biais d'activités diverses.

### Solidarité et appartenance à une communauté

Nous les préparons à aider matériellement et moralement ceux qui ne vivent pas dans

les mêmes conditions qu'eux, considérant cette mission comme l'une des tâches fondatrices dans l'apprentissage de la citoyenneté.

### Respect des autres

Nous éduquons nos élèves au respect des autres tels qu'ils sont, quelles que soient leurs différences, quelles que soient leurs opinions.

### Conclusion

Un diplômé de Saint Joseph se distingue non seulement par son niveau en langue étrangère mais aussi par son regard éthique et humaniste, son sens de la discipline, sa capacité à être solidaire et sensible aux problèmes de son pays.

\* Ender Üstünel  
Directeur-Adjoint Turc



# Le manifeste de Stéphane Hessel (Suite de la page 1)

L'ancien résistant, né en 1917 à Berlin et naturalisé en 1937, a été proposé comme candidat au Prix Nobel de la Paix 2011 par quatre personnalités éminentes du Collège International, Edgar Morin, Michel Rocard, Peter Sloterdijk et Richard von Weizsäcker.

Le best-seller de la fin de l'année 2010 et début 2011, Indignez-vous, de l'ancien résistant Stéphane Hessel, s'est vendu à plus de 2 millions d'exemplaires et a réussi à dépasser les ventes du Goncourt de Michel Houellebecq. Son prix de trois euros, la longueur de l'ouvrage et la sortie du livre avant Noël a été profité aux ventes. Malgré le succès du livre d'une vingtaine de pages, celui-ci a coûté à son auteur une dizaine de plaintes pour antisémitisme car (en) appelant au boycott des produits israéliens. Revenant sur l'opération « Plomb durci », Stéphane Hessel écrit : « Que des Juifs puissent perpétrer eux-mêmes des crimes de guerre, c'est insupportable. Hélas, l'Histoire donne peu d'exemples de peuples qui tirent les leçons de leur propre histoire. »

Le livre peut être résumé en cinq parties : trouver un motif d'indignation, changer de système économique, mettre fin au conflit israélo-palestinien, choisir la non-violence et endiguer le déclin de notre société.

Selon Stéphane Hessel, qui prône les valeurs véhiculées pendant cette période de l'Histoire de France, les raisons de s'in-

digner existent. Il suffit de les chercher. « Les raisons de s'indigner peuvent paraître aujourd'hui moins nettes ou le monde trop complexe. (...) Mais dans ce monde, il y a des choses insupportables. Pour le voir, il faut bien regarder, chercher. Je dis aux jeunes : cherchez un peu, vous allez trouver. La pire des attitudes est l'indifférence, et dire 'Je n'y peux rien, je me débrouille'. » Le traitement fait aux immigrés, aux sans-papiers, aux Roms sont autant de raisons pour l'auteur de s'indigner. « Je vous souhaite à tous, à chacun d'entre vous, d'avoir votre motif d'indignation. C'est précieux. Quand quelque chose vous indigné comme j'ai été indigné par le nazisme, alors on devient militant, fort et engagé. »

Dans Indignez-vous, l'auteur met en cause notre système économique, dénonçant les écarts de richesses grandissants. Nous n'avons pas su, constate-t-il, tirer les leçons des erreurs de la crise économique, pourtant dévastatrice. « L'écart entre les plus pauvres et les plus riches n'a jamais été aussi important : et la course à l'argent, la compétition, autant encouragée. » Et de proposer comme alternative que « l'intérêt général » prime sur « l'intérêt particulier », et le « juste partage des richesses créées par le monde du travail » sur le « pouvoir de l'argent », et il ajoute aussi : « L'actuelle dictature internationale des marchés financiers (...) menace la paix et la démocratie. »

Stéphane Hessel refuse d'excuser les « terroristes qui jettent des bombes ». Mais il affirme qu'on « peut les comprendre ». « On peut se dire que le terrorisme est une forme d'exaspération. Et que cette exaspération est un terme négatif. Il ne faudrait pas ex-aspérer, il faudrait es-pérer. L'exaspération est un déni de l'espoir. Elle est compréhensible, je dirais presque qu'elle est naturelle, mais pour autant elle n'est pas acceptable. » Et d'ajouter, en se désolidarisant de Jean-Paul Sartre : « Se dire 'la violence n'est pas efficace', c'est bien plus important que de savoir si on doit condamner ou pas ceux qui s'y livrent. »

Le philosophe ne manque pas faire un récit d'histoire en montrant le progrès fait depuis 1948. La décolonisation, la fin de l'apartheid, la chute du mur de Berlin... Mais cette tendance tend, selon lui, à s'inverser depuis les années 2000. « Les premières années du XXI<sup>e</sup> siècle ont été une période de recul. Ce recul, je l'explique en partie par la présidence américaine de Georges Bush, le 11 septembre, et les conséquences désastreuses qu'en ont tirées les Etats-Unis, comme cette intervention militaire en Irak. » « Nous sommes à un seuil, entre les horreurs de la première décennie et les possibilités des décennies suivantes. Mais il faut espérer, il faut toujours espérer. »

\* Hüseyin Latif  
Directeur de la publication

## Restrictions des libertés pour les internautes turcs

Votée en mai dernier, la mesure de réglementation d'Internet a été mise en application le 22 août. Les internautes turcs devront donc obligatoirement opter pour l'un des quatre niveaux de restriction proposés : « Famille », « Enfants », « Domestique » ou « Standard » et s'identifier avant de pouvoir utiliser Internet. Cette loi constitue pour de nombreux observateurs une atteinte aux libertés fondamentales pourtant garanties par la Constitution, renforçant encore un peu plus la censure d'Internet en Turquie.

Annoncée par le gouvernement comme une mesure de « protection des familles » contre les contenus pornographiques, cette réforme de l'Internet turc s'inscrit plutôt dans une logique liberticide faisant de la sexualité un tabou. Le Prof. Dr. Yaman Akdeniz, professeur à l'Université Bilgi d'Istanbul et « net-activiste » l'affirme clairement, « ce qui est réellement projeté avec cette loi n'est pas tant la protection des mineurs que le contrôle d'Internet ». La loi 5651 « fut initialement votée pour protéger les mineurs. Cependant, au final les mesures mises en œuvre ne diffèrent aucunement entre adultes et enfants ». Le contrôle est ainsi généralisé : est alors mis en place une sorte d'ordre moral infantilisant qui place sous tutelle tous les internautes turcs. Pourquoi en effet mettre en place un système renforcé de protection des mineurs face aux contenus pornographiques puisque des outils efficaces comme la protection parentale existent déjà ? Le contrôle semble ainsi changer d'échelle ; alors que



le contrôle parental restait du ressort des parents, choisissant ou non de l'utiliser, le nouveau système rendra ces contenus automatiquement inaccessibles. Par ailleurs, « la liste des sites bloqués contenus dans chacun des filtres restera confidentielle ».

S'agirait-il alors d'un contrôle des mœurs ? Comme le remarque Reporters Sans Frontières, « Le BTK (Bureau des Technologies de l'Information, dépendant du Premier ministre) veut faire croire qu'avoir le choix entre une restriction plus faible et une restriction plus forte est un service rendu aux utilisateurs d'Internet. Cette mesure est en violation totale avec la Convention européenne des droits de l'homme, mais aussi avec le droit constitutionnel turc. Le libre accès à Internet doit au contraire être garanti à tous les internautes ». Même si le Président de la République Abdullah Gül refuserait de voir la Turquie « classée dans la même catégorie que des pays qui bloquent l'accès à YouTube et Google », le système mis en place affecte tous les internautes puisque le choix de l'un des quatre niveaux de restriction est obligatoire.

### La Turquie, ennemie d'Internet ?

La Turquie possède des antécédents en matière de censure d'Internet. Le 6 mars 2007, le site américain de partage de vidéos communautaire YouTube fut bloqué en Turquie pour avoir accueilli des vidéos insultant Mustafa Kemal Atatürk, fondateur de la Turquie moderne. Cette censure fut décidée par un tribunal, conformément à la



loi controversée qui interdit d'insulter la « Turcité ». L'interdiction fut finalement levée après plus de trois ans en décembre 2010, les vidéos ayant été retirées du site suite à des atteintes aux droits d'auteurs. Des centaines de sites Internet sont ainsi bloqués par l'État. Les autorités turques, par l'intermédiaire de ministère des Communications et Télécommunications, ont par ailleurs décidé l'interdiction de 138 mots clés. Dès lors, les domaines des sites Internet ne pourront plus contenir les mots interdits et les sites Internet déjà existants contenant ces mots clés dans leur domaine devront être fermés. L'interdiction comprend des termes totalement anodins à l'instar de « animal », « beat », « free », « photo », « hot » ou encore « home-made », tous interdits dans leur traduction anglaise et turque. Sont aussi interdits les mots « gay » – coupant court à toute revendication identitaire de la communauté homosexuelle turque –, « poitrine » ou « blonde ». De cette paranoïa découlent des situations absurdes : le site Memekanser.org, site de prévention et d'information sur le cancer du sein devient ainsi interdit – contenant un mot clé prohibé – et devra fermer suite à cette censure abusive.

La Turquie figure ainsi dans la liste des « pays sous surveillance » – parmi lesquels la France – dans le dernier rapport de Reporters sans Frontières sur les Ennemis d'Internet publié en mars 2011.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet  
[www.aujourdhuilaturquie.com](http://www.aujourdhuilaturquie.com)

\* Antoine Denamur

Vitis  
Vinifera

## 44<sup>ème</sup> parallèle de latitude Nord



\* Ayhan Cöner

Quand vous lirez ces lignes, dans l'hémisphère Nord, principalement en Europe, auront débuté les vendanges 2011. Pour cueillir

le raisin, des milliers de personnes se précipiteront dans les vignes d'une surface totale de 3,5 milliard d'hectares, et environ 170.000 hectolitres de vin, soit 22,5 millions de bouteilles, seront embouteillées. Bordeaux, qui se situe à l'extrémité du 44<sup>ème</sup> parallèle Nord, est pour moi l'une des régions bénies où l'on produit toujours les meilleurs vins du monde. Les producteurs de vin de Bordeaux ont été contraints d'augmenter leurs prix au-delà de la normale pour diverses raisons, dont deux principales : les changements climatiques de ces dernières années, et la Chine. Mettant à profit cette hausse des prix, Sir Andrew Lloyd Webber, le célèbre compositeur de Cats, Evita et Le Fantôme de l'Opéra, a vendu, lors d'une vente aux enchères organisée au début de cette année par Sotheby, une partie de sa cave à vins, qui a été adjugée à 5,6 millions de dollars ; le lieu de l'adjudication : l'Hôtel Mandarin Oriental, à Hong Kong. Dans les ventes aux enchères de Sotheby Hong Kong, les adjudications de vins ne cessent de battre tous les records ; les principales causes en sont l'augmentation significative du nombre de connaisseurs asiatiques, et l'engouement croissant de la Chine pour les produits de luxe. Si je vous disais que 90 % de la production de Château Lafite Rothschild de ces dernières années est allée en Chine, je pense que cela aiderait à vous forger une opinion.

Les marques de vêtements et chaussures, les téléphones mobiles et de nombreux produits électroniques, de nombreux types de marchandises, comme tout ce que vous pouvez imaginer en plastique, sont fabriqués en Chine. Et le vin ? En fait, on produit du vin en Chine depuis la Dynastie Shang, au 16<sup>ème</sup> siècle. Imaginez donc, si 1,3 milliards de Chinois buvaient ne serait-ce qu'un verre de vin par jour ! Tous les producteurs retrousseraient leurs manches pour vendre leur vin sur ce marché alléchant. Alors qu'un Chinois ne boit en moyenne qu'un litre et demi de vin par an, un Français en boit 47. Le fait de boire du vin pourrait sans doute allécher davantage les Chinois qui débutent dans la viticulture. Mais il ne faut pas oublier que la France est un géant de l'exportation du vin, pas de l'importation.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet  
[www.aujourdhuilaturquie.com](http://www.aujourdhuilaturquie.com)

\* Ayhan Cöner  
ayhan.coner@ritz.edu

# Le Pari Heureux de Duygu Erdoğan

Duygu Erdoğan est en ce moment à l'affiche du *Conte d'Hiver* de William Shakespeare, à Seattle. Elle est la première actrice turque à interpréter le rôle d'Hermione, reine de Sicile morte de la jalousie de son mari et qui revient d'outre-tombe pour lui pardonner. Ce personnage haut en couleurs et riche en émotions « est sans aucun doute mon rôle le plus fort » témoigne l'actrice. Pourquoi Duygu Erdoğan est-elle Hermione ? Revenons sur le parcours d'une femme qui a su provoquer sa chance.



C'est à ses 19 ans que Duygu donna un cours différent à sa vie. Elle marchait, accompagnée de son père, vers son premier cours d'ingénierie chimique. En chemin, elle lui avoua son désir de faire du théâtre. « Tu fais un pari sur ta vie » lui dit son père. « Oui, mais peut-être que je peux gagner... » répondit-elle, et ils firent demi-tour. Le rêve devait cependant entrer dans les cases du réel, et Duygu n'avait aucune idée des voies qui pouvaient lui permettre d'accéder à la scène. Elle mémorisa des monologues et auditionna au conservatoire, avec succès. Dès lors elle travailla dur, mais la première année fut difficile autant pour le manque de soutien que de reconnaissance de ses professeurs. Duygu sentit alors le « besoin de partir pour [se] trouver [elle]-même ». Elle s'envola pour Rennes où elle resta deux ans, avant de retourner en Turquie. Elle s'y sentit

à l'étroit malgré son nouveau statut et le crédit qu'elle avait gagné par son enseignement dont « tout le monde appréciait les méthodes ». De nouveau elle partit, cette fois-ci pour les Etats-Unis. Ne parlant pas un mot d'anglais, elle passa des auditions toujours en mémorisant des monologues, aidée par un ami pour le sens de ses textes et sa prononciation. Elle y est restée depuis, « une audition venant après l'autre ». Cette expérience unique lui fait dire que « le jeu à l'internationale ne change en rien la base des sentiments et des émotions qui y sont exprimés ». Ce sont d'ailleurs ces sentiments et émotions qui la guident et l'ont guidée tout au long de son parcours. Elle a même ce mot, que son « corps ne suffit pas pour porter les couleurs de la vie » et qu'elle veut « le déchirer pour libérer l'animal sauvage qui l'habite ». Ces deux dynamiques font de Duygu Erdoğan une actrice passionnée



et passionnante, qui croit en la vie comme elle croit en ses personnages. Ils la rendent « heureuse sur scène », lui donnant la « chance de satisfaire son désir de jeu », à l'inverse des « gens normaux qui, par manque de cet espace, jouent dans la vraie vie ». Ainsi, sur scène, ses émotions sont délivrées de son enveloppe corporelle pour atteindre directement son audience. C'est à Rennes qu'elle a appris à « suivre ses sentiments et ses instincts, sans souci du regard extérieur » : son talent d'improvisation lui avait permis d'échapper à un groupe de punks au milieu duquel elle était tombée. Cette spontanéité et cette joie de vivre se traduisent par sa simplicité dans sa vie privée, où « il n'est pas question de jouer ». Duygu était impatiente d'approcher les 35 ans car c'est « le meilleur âge pour une actrice, celui qui lui permet d'incarner des rôles forts ». Aujourd'hui elle est Hermione et c'est un rôle qui a déjà laissé sa trace. Hermione incarne en effet cette ri-



chesse de vie que Duygu poursuit ; elle est amoureuse, mariée et c'est une belle personne jusqu'à ce que son mari l'accuse d'infidélité. Elle perdra tout, son statut, son mariage et même son enfant. Quand elle revient seize ans plus tard, elle pardonne son mari du haut de sa sagesse. Nul doute que Duygu, qui dès ses 19 ans voulait « être tout », se ravisse de ce rôle qui est à lui seul une fresque de vie. A l'avenir, elle souhaite devenir maman, et ce avant tout le reste, toujours pour « ressentir toutes les émotions de la vie ». Elle aimerait également pouvoir aller dans les écoles primaires turques où les enfants apprennent « ce qu'ils ne peuvent pas faire ». Duygu pourrait leur transmettre son idée : « ne m'embêtez pas avec vos limites ». Exhubérante et passionnée, Duygu nourrit de nombreux projets pour l'avenir et souhaite pouvoir combiner une vie aux Etats-Unis et une vie en Turquie, dans un même équilibre que celui de sa vie d'actrice et de sa vie personnelle. En guise de conclusion de notre entretien, elle me livre que duygu signifie émotion en turc, un nom qu'elle parvient à faire résonner de la plus belle des façons.

\* Antoine Pluche

# Murat et Ahu croquent Paris à pleines dents

Nés de parents turcs, Ahu et Murat Şendilmen ont grandi et fait leur vie à Paris, et s'épanouissent à travers leur métier de comédienne et de vendeur dans le luxe. Portraits croisés d'un frère et d'une sœur qui vivent chacun à leur façon leur double culture.

Ils ne se sont pas fait prier pour se prêter au jeu de la séance photo. A l'image de ce cliché où ils posent ensemble, Ahu et Murat ne sont pas des timides, plutôt des instinctifs, à l'enthousiasme communicatif. Les métiers qu'ils ont choisis ne trompent pas. Ahu, l'ainée, est comédienne, et son frère Murat, de cinq ans son cadet, est conseiller clientèle pour l'enseigne de luxe Lancel. Quand ils prennent la pose, c'est avec style. « Ma sœur et moi aimons faire du shopping ensemble », avoue Murat. Leurs goûts vestimentaires très sûrs ne viennent sûrement pas de nulle part. Leur père, aujourd'hui retraité, était tailleur haute couture, une profession qui l'a conduit à quitter la Turquie pour la France.

Car Murat et Ahu ont tous les deux la double nationalité, française et turque. Ahu est née à Izmir peu de temps avant le déménagement vers la France. « Notre père est tombé amoureux du pays », sourit Ahu. Femme au foyer, leur mère a suivi le mouvement. Murat est donc né en France. « Nos parents connaissaient déjà le pays, l'installation s'est faite en douceur, et nos parents ont toujours su partager leur culture », raconte Murat. Murat et Ahu ont grandi en banlieue parisienne, à Maisons-Alfort, avant de conquérir la capitale.

Attablée devant un jus d'orange, à la terrasse d'un café métro Villiers, Ahu raconte

son parcours. La jeune trentenaire pétillante se rappelle qu'à l'heure des premiers choix d'orientation, elle s'est décidée pour un BTS comptabilité-gestion en alternance. « Pendant 10 ans, j'ai exercé en conseil comptable, avant de changer complètement d'orientation ». Elle qui pratiquait le théâtre en amateur a suivi deux ans de formation *Actors Studio* à Paris. Ahu a écrit deux spectacles d'humour, seule en scène : *Ahu vide son sac*, en 2008, et *L'Ascenseur émotionnel*, en 2010. Les représentations ont eu lieu au restaurant turc Le Kibélé, qui dispose d'une petite salle de spectacles, et au théâtre du Petit Gymnase, dont le patron est... turc. « Ce sont deux belles coïncidences ! », assure Ahu. « Des amis jouaient là bas et m'ont donné le contact. Le hasard fait bien les choses, et c'est vrai que le courant est bien passé avec eux ».

« Je ne veux pas être cataloguée comme turque »

Les thèmes de ses spectacles ? « Les émotions, ce qui nous rassemble ». Ahu entraîne les spectateurs du rire aux larmes, comme son modèle, Elie Kakou. Elle incarne pour cela des personnages survoltés, comme celui de la mariée de la cité, qui hésite avant de dire oui, en se battant avec sa robe. Un seul personnage évoque ses racines, celui de sa mère, qui devient une mère turque forcément caricaturale. « Mais pour le reste je préfère des thèmes universels, je ne veux



pas être cataloguée comme turque », avance Ahu, elle qui indique qu'elle ne fréquente pas particulièrement la diaspora turque parisienne, à l'instar de Murat.

Murat, de son côté, n'est pas étonné du parcours de sa sœur « qui a une imagination et une créativité hors du commun ». Ahu quant à elle le décrit comme un « autodidacte talentueux ». « On a tous les deux un côté autodidacte c'est vrai », rebondit Murat, assis sur les marches inondées de soleil et de touristes de l'Opéra Garnier. Jeune homme de 27 ans, avenant et chaleureux, il explique le parcours qui l'a conduit à devenir conseiller clientèle chez Lancel, dans la boutique historique du maroquinier de luxe, située sur cette même place de l'Opéra.

Après un bac technologique, il a suivi un BTS management des unités commerciales en alternance. Après neuf mois chez H&M à Créteil, il est repéré par une responsable de Lancel. « Les techniques de vente dans le luxe sont particulières, j'ai du beaucoup observer ». Murat apprécie le contact avec cette clientèle particulière, lui qui parle turc, anglais, italien, et aussi un peu espagnol et russe, « juste les mots de base ». Parfois, des clients turcs franchissent les portes de la boutique. « Ils sont très surpris de trouver un turcophone, et cela rend l'achat encore plus facile », confie Murat avec malice.

« Certains sketches passeraient mal en Turquie »

Murat se rend en Turquie en famille une fois par an. « C'est dans mes gènes, et j'aimerais développer davantage cet héritage ». Ahu est plus proche de ses racines. Si Ahu se rend plus fréquemment à Istanbul, c'est grâce à son travail. Elle a monté une activité de coaching et de théâtre en entreprise, pour laquelle certains grands groupes de l'industrie française basé en Turquie ont fait appel à elle. Avec une troupe de huit comédiens trucs, elle a récemment coaché 1400 employés lors de deux séminaires. « C'est fascinant de voir un mécano jouer la comédie, surtout que les Turcs ne sont pas timides, ils y vont à fond ». Ahu a pu se frotter à l'humour turc, sans en connaître tous les codes et références. « Ils me disaient souvent : « tu es restée française à la Turquie ! », une vieille expression turque qui signifie l'incompréhension ». Même si elle parle parfaitement turc, Ahu préfère percer en France avant de présenter un spectacle à Istanbul. D'ailleurs, Ahu note que « certains sketches passeraient mal, à commencer par celui de la « Schtroumpfette allumeuse », la seule femme du village, qui visite tous les Schtroumpfs la nuit ».

Quels sont les projets d'Ahu ? Elle écrit avec une amie le scénario d'une série télévisée, sous forme de pastilles humoristiques de deux minutes. Mais chut, le projet est encore dans les cartons. D'ailleurs, Ahu a la voix cassée car elle enregistre en ce moment la musique de la série, en studio. Elle aurait pu y croiser Murat, passionné de musique et qui compose des morceaux *house*, et mixe parfois lors de soirées. Sa première prestation était l'animation d'un anniversaire... celui d'Ahu.

Suivre l'actualité d'Ahu : [www.ahou-lesite.com](http://www.ahou-lesite.com)

\* Benoît Berthelot



## Récits de mode par Hüseyin Çağlayan...

Honoré pour la première fois au musée des Arts Décoratifs, le créateur Hüseyin Çağlayan a eu carte blanche pour cette exposition des plus déroutantes et surprenantes. C'est une véritable cure de surprises où l'imagination sans bornes règne en maîtresse, où les antagonismes flirtent ensemble pour laisser place à une poésie d'un genre unique. Ses créations aussi futuristes qu'avant-gardistes lui ont forgé, depuis sa sortie de la célèbre *Central Saint-Martin School of Art*, une place inédite dans le milieu très fermé de la haute couture. Iconoclaste autant qu'audacieux, le styliste d'origine turque n'a de cesse d'intriguer depuis 17 ans.

La démarche définitivement expérimentale dans laquelle Hüseyin Çağlayan s'est aventuré reflète



la relation la plus aboutie du dialogue entre l'art et la mode mais surtout entre l'art et l'exploration d'univers les plus improbables et éloignés du stylisme, à la recherche d'une esthétique engagée. En pionnier de la transversalité, en grand maître de l'hybride, Hüseyin Çağlayan n'en finit pas de faire se rencontrer les arts et médiums. En explorant les possibles de la biologie, du mobilier, de la vidéo, de la sculpture, de la technologie et bien d'autres encore, le créateur élargit constamment les frontières du prêt-à-porter, les repoussant sans cesse vers de nouveaux horizons, mélangeant les genres à la recherche de dialogues féconds. Son univers référentiel est cosmopolite, rapprochant les cultures, les traditions dans des mises en scènes spectaculaires et insolites. Il puise son inspiration dans ses origines multiculturelles et s'interroge sur le monde. Ses influences sont issues de son histoire personnelle, empreinte de voyages et de déracinements. Le styliste

manie à merveille l'art de faire de la mode un moyen d'expression privilégié sur des sujets variés tels que la philosophie, la politique, le religieux...

*Récits de mode* est une rétrospective riche d'inspirations dans laquelle les éléments, vêtements, scénographies, défilés, projections et travaux de recherche se côtoient afin de mettre au jour la démarche singulière, profondément intellectuelle et conceptuelle de l'artiste. On y découvre des robes rétractables, des transformations spectaculaires comme celle d'une jupe en table basse. Avec ses créations « *ovnies-ques* », la robe-avion télécommandée en fibre de verre aux volets mobiles comme sur les ailes d'un aéronef par exemple, et ses défilés qui ressemblent davantage à des performances artistiques, c'est avec l'inattendu qu'Hüseyin Çağlayan nous donne rendez-vous.

Musée des Arts Décoratifs, 107, rue de Rivoli, 75001 Paris. Ouvert du mardi au dimanche de 11 h à 18 h. Nocturne le jeudi jusqu'à 21h.

\* Ülker Akyol

## 12<sup>e</sup> festival International de films documentaires Safran d'Or

Du 16 au 18 septembre 2011 à Safranbolu

Le documentaire « Le temps à Safranbolu » réalisé par Süha Arın, a obtenu le prix de "Altın Portakal" (Orange d'or) et a été le point de départ de ce festival qui est organisé



régulièrement depuis 12 ans.

Parallèlement au festival de films documentaires dans les catégories professionnel, amateur et la photographie, de nombreuses activités culturelles seront organisées autour du thème de la richesse et la culture de l'eau à Safranbolu avec notamment un panel et une exposition de photos.

## L'Amerigo Vespucci à Istanbul



L'Amerigo Vespucci, célèbre trois-mâts de la Marina militaire – la marine militaire italienne – a fait une escale remarquée à Istanbul du 10 au 13 août. Ouvert aux visiteurs pendant ces quelques jours à quai, le voilier – qui sert aujourd'hui à la formation des futurs officiers de la marine militaire italienne – a attiré l'attention de Stambou-

liotes plutôt habitués à d'énormes paquebots de croisière. Le soir venu, les matelots de sortie sur Istiklal Caddesi, arborant fièrement leurs uniformes blancs, captaient ainsi l'attention des passants. Pour la petite histoire, le voilier porte le nom du navigateur et marchand italien de la Renaissance Amerigo Vespucci. Il fut le premier à émettre l'hypothèse que la côte sud-américaine constituait un nouveau continent, à la différence de Christophe Colomb convaincu d'avoir découvert des « Indiens ». C'est donc à partir de la version féminisée de son prénom que sera créé l'autre appellation du Nouveau Monde, « America ».

liotes plutôt habitués à d'énormes paquebots de croisière. Le soir venu, les matelots de sortie sur Istiklal Caddesi, arborant fièrement leurs uniformes blancs, captaient ainsi l'attention des passants. Pour la petite histoire, le voilier porte le nom du navigateur et marchand italien de la Renaissance Amerigo Vespucci. Il fut le premier à émettre l'hypothèse que la côte sud-américaine constituait un nouveau continent, à la différence de Christophe Colomb convaincu d'avoir découvert des « Indiens ». C'est donc à partir de la version féminisée de son prénom que sera créé l'autre appellation du Nouveau Monde, « America ».

## Rencontre avec le photographe Aramis Kalay

C'est sur le toit de l'hôtel Aden, en face de l'embarcadere de Kadıköy, que le photographe Aramis Kalay travaille sur son nouveau projet : une photo par heure pendant 24 heures pour tenter de saisir la respiration d'une ville en perpétuel mouvement.



Le lieu de la rencontre est original, à l'image du personnage. Pour accéder au toit de l'hôtel, il faut passer par une des fenêtres du restaurant puis descendre via une échelle artisanale. D'ici, le panorama sur la station de bus totalement engorgée de Kadıköy est imprenable. C'est là qu'Aramis Kalay a posé son objectif pour vingt-quatre heures. Pour ce projet, le photographe – qui ne travaille habituellement qu'en noir et blanc – a choisi la couleur. Son appareil photo est fixé sur un socle pour que le cadrage des

clichés, pris toutes les heures entre 1h du matin et minuit, soit identique. En tout, vingt-quatre clichés vont être regroupés. La symbolique du nombre est importante : il faut en effet vingt-quatre images par seconde pour obtenir une animation fluide suggérant ainsi une ville en mouvement continu. Pourtant, Aramis Kalay prévient : « Je déteste l'expression "concept". Les œuvres doivent parler d'elles mêmes ». Son projet sera exposé les 9, 10 et 11 septembre aux Journées photo de Kadıköy.

## 12<sup>ème</sup> édition de la Biennale d'Istanbul



La 12<sup>ème</sup> édition de la Biennale d'Istanbul, organisée par la Fondation pour la Culture et les Arts d'Istanbul (IKSV), se déroulera du 17 septembre au 13 novembre. Un mois au cours duquel Istanbul deviendra la capitale mondiale de l'art contemporain.

From: Application Biennial <application.biennial@iksv.org>  
To: "ardanozmenoglu@yahoo.com" <ardanozmenoglu@yahoo.com>  
Sent: Thursday, June 9, 2011 10:42 AM  
Subject: 12. Istanbul Biennial Başvurusu

Sayın Ardan Özmenoğlu,

12. Istanbul Biennial'in küratörleri olarak, 12. Istanbul Biennial için yapılan açık çağrıya gelen başvuruların değerlendirilmesini tamamlamış bulunuyoruz. Başvuruların son derece etkileyici çalışmalar içermesine rağmen bazı adayları bu yıl gerçekleştirilecek Istanbul Biennial'e dahil edemedik. Üzülerek ifade etmek isteriz ki, sizi sergiye davet edemiyoruz. İlginiz için tekrar teşekkür eder, gelecekteki çalışmalarınızda başarılar dileriz.



IKSV organise la Biennale depuis 1987 et vise tous les deux ans à faire d'Istanbul le lieu de rencontre du monde de l'art contemporain, longtemps occidental-centré. Désormais considérée comme l'une des biennales d'art les plus prestigieuses avec Venise, Sao Paulo et Sydney, la Biennale d'Istanbul propose un modèle d'exposition particulier en préférant au traditionnel modèle de représentation nationale une exposition des artistes par thèmes.

Les commissaires d'exposition, Adriano Pedrosa et Jens Hoffmann ont décidé d'intituler la Biennale *Untitled (12th Istanbul Biennial)* 2011, référence explicite à l'œuvre de l'artiste américano-cubain Felix Gonzalez-

Torres qui nommait la plupart de ses œuvres « *Untitled* » suivi d'une description entre parenthèses. Le travail de Gonzalez-Torres est ainsi mis à l'honneur puisqu'il interroge la relation entre art et politique, thème de cette 12<sup>ème</sup> biennale. Le minimalisme de l'artiste

réussi en effet à initier à partir de l'anodin et de l'apolitique une réflexion engagée. Les œuvres exposées seront ainsi regroupées en cinq thèmes différents : « *Untitled (Passport)* », « *Untitled (Ross)* », « *Untitled (Death by Gun)* », « *Untitled (Abstraction)* », and « *Untitled (History)* », en référence à l'œuvre de Gonzalez-Torres. Quarante cinq présentations individuelles viendront compléter et élargir la réflexion entamée dans les groupes. Pour élargir encore un peu plus la portée de l'événement, la Biennale d'Istanbul s'est associée au Festival du Film d'Istanbul. Sont aussi prévus des ateliers destinés au grand public ainsi qu'un séminaire sur l'œuvre de Gonzalez-Torres.

## Pegasus : 93 % de départs à l'heure

En 2011 Pegasus améliore encore ses performances pour les départs à l'heure de ses vols. Cet été Pegasus a réalisé 1750 vols hebdomadaires et le taux de départs à l'heure de ses vols ont atteint 93 % aussi bien sur les vols internes que les vols externes vers l'Europe.

Pour voler en toute sécurité et à l'heure une seule adresse [www.flypgs.com](http://www.flypgs.com)



# AUTOMOBILE

## Retour en force des anciennes Mini



\* Daniel Latif

Paris, Avenue de la Grande Armée. Une escadrille de Mini Austin et Cooper attendent, bien sagement, en rang face à la place Charles de Gaule-Étoile. Ces petites Birminghamaises sont légion dans les rues de Paris. Il est difficile de ne pas craquer pour cet aspect « so British » et vintage qui s'harmonise à merveille avec les charmes de la ville des amoureux. Souvent dans le quartier Latin il m'arrive de croiser des Mini — anglaises — originales produites par British Motor Corporation et non loin une Mini allemande produite par Bayerische Motoren Werke. « BMC » versus « BMW », seule une lettre change mais c'est deux mondes complètement différents ! Quand on pense aux derniers modèles produits par Mini BMW, on ne peut que regretter la perte de l'esprit authentique de la voiture de Mister Bean au profit de modèles complètement grotesques. Si certains considèrent le nouveau concept de chez MINI, Rocketman, comme un retour à la mini d'antan... Ils se trompent.

En première approche, on peut être déconcerté par la petitesse du bolide ainsi que l'assise extrêmement basse. Je pénètre à bord d'une Austin Mini Cooper Sport de 2000. Je ferme la porte :



« CHKLA », même bruit que la portière d'une Porsche 911 Série 993 Carrera 4 de 1996. A l'intérieur, une très surprenante sensation m'envahit. Bonne insonorisation, confort notoire des sièges en cuir et détail incroyable mais vrai : une visibilité vaste très appréciable. Le volant est incliné, on pourrait y poser et lire son livre. Boîte de vitesse manuelle 4 rapports avec levier fin surplombé d'une boule comme sur les Ferrari F355. Manivelle à tourner pour descendre les vitres. Pédalier resserré avec accélérateur en aluminium. Pas de repose pied à gauche et un imposant ventilateur moteur qui, au début, gêne le déplacement du pied entre le frein et la pédale d'accélération. Le compteur affiche une vitesse maximale de 160 km/h, trop mignon !

Je démarre le moteur 1,3l de 60 chevaux. La Mini vrombit ! Le bruit d'échappement laisse entendre le caractère sportif de l'Austin. Petit mais costaud. J'aborde avec grande précaution la petite marche pour descendre sur la route et m'insérer dans le trafic dense. Un motard s'arrête à côté et me lance : « Elle est

superbe, vous la vendez ? ». Quel succès cette petite ! C'est ce que je me suis redit quand j'ai aperçu une femme me faire un coucou. Hélas, ce dernier était destiné à un Porsche Cayenne derrière moi... Feu vert. Je file à toute allure sur le rond point de l'Étoile, lieu accidentogène par excellence. Je craignais de ne pas être vu mais en fait on devient rapidement le point d'attention à bord de la bombinette. Les femmes à bord de leur gros 4x4 affichent sur leur visage une crainte semblable à celle ressentie lors d'une vision de petite souris. Et c'est ainsi que j'ai pu me faufiler entre ce flot de voitures. Le ronronnement de la Mini est survitaminé et des plus agréables à chaque accélération. Quelle nostalgie !



Ces petits bolides, revisités et remis au goût du jour par Adrien Harang, fondateur de l'entreprise My Mini Revolution, sont uniques et prêts à défilé sur l'avenue des Champs-Élysées avec une nouvelle jeunesse ! Adrien a 23 ans et ce jeune passionné de sports mécaniques a commencé l'aventure My Mini Revolution en s'achetant une Austin Mini qu'il a entièrement « retapée » lui-même. Amoureux de ce look kitsch, à l'ancienne, Adrien n'hésite pas à partir en quête d'Austin, Cooper et Morris délaissées en Angleterre pour leur redonner une seconde vie. Une fois ramenées dans son garage à Houdan les petits bijoux sont préparés par des garagistes passionnés. « On passe la conduite à droite, on refait, si nécessaire, la peinture et remplace les pièces usées », explique Adrien. Ce dernier veut



transmettre sa passion en proposant un service de qualité : « Nous personnalisons les Mini de A à Z, confectionnons des intérieurs hors du commun en employant des matières nobles comme du cuir de chez Andrew Muirhead ou Hermès ». Les futurs possesseurs d'Austin sont, bien évidemment, conseillés dans le choix des couleurs, selleries, jantes et accessoires.

« On peut également y ajouter une direction assistée pour avoir le côté plus pratique et le confort ». Phrase qui ne manque pas de faire réagir Hermine de Clermont Tonnerre, ancienne candidate de la Ferme Célébrités, qui participe régulièrement au Rallye des Princesses. Course de voiture de collection partant de Paris jusqu'à Monaco, en passant par Dijon. « Ah non, au contraire, moi je préfère avoir une direction normale, ça me muscle ! » lance-t-elle. L'ex « célèbre fermière » roule dans une Mini Austin Cabriolet depuis 17 ans et celle-ci « n'est jamais tombée en panne ! » précise-t-elle.

Pour rassurer les éventuels sceptiques, Adrien Harang propose un an de garantie pièces et main d'œuvre. Après restauration, avec un « travail minutieux, digne d'un orfèvre », environ quatre Mini Austin ressortent, chaque mois, de l'atelier avec la griffe « My Mini Revolution ». Pour parachever sa « Mini Revolution », Adrien prévoit même d'implanter en 2012 un showroom dans le quartier de l'Étoile, non loin de l'Arc de Triomphe.

Plus d'information [www.MyMiniRevolution.com](http://www.MyMiniRevolution.com)  
\* Daniel Latif



## Des vertus de la mer

Istanbul, 34 degrés à l'ombre, la chaleur bat son plein. Les voyageurs embarquent à bord du Vapur pour Kadıköy et se précipitent sur les bancs à l'extérieur pour essayer de se rafraîchir avec le vent. Pendant la croisière, les vagues cognent sur le bateau et donnent l'envie à mes voisins de plonger pour se rafraîchir. Après un rapide coup d'œil par dessus bord, ces derniers furent rapidement calmés dans leurs ardeurs à la vue des courants et nombreux déchets qui les attendaient dans une mer où l'on ne discerne à peine les hauts-fonds. Du côté d'Istanbul Yelken Kulübü, mitoyen du club de Galatasaray et Fenerbahçe, la mer est pour ainsi dire propre... un jour sur trois, selon mes constatations. La mer Marmara est chaude, ce qui rend le bain très aisé et agréable — y compris pour les méduses qui vous attendent bras ouverts ! On peut, dès lors, comprendre que certains préfèrent la piscine au détriment de la mer, élément des plus naturels. Cependant, après quelques brasses en piscine, on se sent rapidement comme un poisson dans un bocal. Cap sur Bodrum, au Club Müskebi, à Or-

takent. Changement de décor, place à une atmosphère paradisiaque avec foison de paysages vierges, collines verdoyantes et des espaces sauvages à perte de vue. Une mer qui surprend agréablement par sa limpidité et sa belle couleur turquoise comme l'on peut voir dans les cartes postales. Aucun invité indésirable : aucune méduses ou autre pollution et le trafic de paquebots inexistant. Toutefois, la mer est relativement fraîche, au premier abord, cela se compense.

Jouxtant au club de vacances, la base nautique Sun Water Sports offre la possibilité de conduire trois Yamaha Waverunner. Gérée par Atakan Atmaca, pilote professionnel, depuis deux ans, qui a remporté quatre championnats en Turquie au guidon d'un Yamaha VX Sport. Ce scooter des mers permettra à tous les aficionados des grandes étendues d'eau de s'évader sur les chemins de la liberté maritime et découvrir ainsi de nouveaux horizons.

Le constructeur japonais propose une moto marine stable avec un bon niveau de confort, permettant d'accueillir trois pas-

sagers. L'assise et le ronronnement du Waverunner rappellent le maxi scooter Yamaha T-Max. On appuie sur la gâchette et « VROOARR », l'accélération fulgurante vous décoiffe.

Le Waverunner obéit aux ordres, il transporte à travers les flots, s'impose dans les virages, transperce les vagues, glisse sur la mer et rebondit parfois lors de fougues marines : on quitte la terre pour naviguer entre mer et air. Il est possible d'adopter une conduite détendue ou bien sportive selon la position des pieds. L'usage de cet engin n'est pas exclusivement réservé à la compétition. En effet, Sandy Loiodice, 26 ans, est une passionnée de jets et en conduit depuis l'âge de 16 ans. Elle fait partie de l'équipe Team Perez Competition et participe à de nombreuses courses. Elle ne vit pas de sa passion et pourtant elle cumule les titres dont celui de championne de France 2009 en endurance !



Dès que la météo le permet, cette amoureuse de la mer et des véhicules nautiques motorisés, enfourche son jet et part en mer en quête de liberté : « on peut faire ce qu'on veut, seul ou avec des amis, et avoir de belles sensations, sans les contraintes d'un bateau ». En effet, l'atout de ce « petit bateau » est qu'on peut l'amarrer facilement. De surcroît, cela représente un investissement intéressant car il n'y a pratiquement pas d'entretien. Équipée, selon les modèles, de moteurs deux ou quatre temps, la gamme Waverunner illustre parfaitement le fait que Yamaha est aussi à l'aise sur mer comme sur terre.

Importateur : Burla  
\* D.L.

# Un an en Australie

L'Australie est géographiquement un des pays les plus éloignés de la France. 16 550 kilomètres de continents et d'océans séparent en effet Paris de Melbourne, où j'avais décidé de partir en échange à l'occasion de ma dernière année du Bachelor de Sciences Po. Les voyages forment la jeunesse c'est bien connu, et Sciences Po l'a intégré dans son programme en y intégrant une année d'étude obligatoire à l'étranger. Vienne, Vancouver, Buenos Aires, Moscou, Shanghai, Melbourne : il est possible de partir dans le monde entier pour se forger sa propre expérience de la vie à l'étranger, hors des murs rassurants et peut-être trop connus de la France. Que sait-on de l'Australie en France ? Pas grand chose, sinon que c'est loin, qu'on y trouve des kangourous et des koalas, qu'elle a accueilli les J.O en 2000 et que c'est un pays de sportifs, de nageurs, de surfeurs, un pays de l'eau, un pays du chaud, de plages et de Soleil.



Great Ocean Road (entre Melbourne et Adelaide)

Ces clichés ne viennent pas de nulle part, mais en un an j'ai pu les dépasser pour découvrir la vraie richesse de l'Australie. La ville de Melbourne, dans un premier temps, est selon moi la ville la plus agréable à vivre. Les gratte-ciels y côtoient des églises de style victorien dans un CBD au quadrillage qui suit le relief du terrain, et en font une ville où il fait bon vivre et se promener. La Yarra sépare la partie nord du sud de la ville et regroupe nombre de restaurants et de bars en son long. De nombreux bâtiments culturels comme l'Opéra ou le Récital y sont également alignés. Très européenne, Melbourne reste cependant incontestablement australienne. Son Chinatown est très agréable et mène aux ruelles qui font le charme du centre ville : étroites et parfois anguleuses (à angle droit bien sûr), elles aboutissent à des bars à ambiance qui vont du Berlin séparé en deux zones Est et Ouest à des décors plus psychédéliques, aux néons de toutes les couleurs, décorés avec béchers et erlenmeyers. Les bars de Melbourne et sa scène underground en font

une ville où il est difficile de s'ennuyer, tant elle bouge le jour par ses expositions, ses spectacles de rue sur Federation Square, le soir par ses gigs plus loin dans les banlieux de Fitzroy, Carlton voire bien plus loin au nord. Etudier à l'université de Melbourne qui réclame l'excellence de ses étudiants laisse cependant le temps de découvrir la ville, et le pays. L'Australie est un pays au territoire immense et complètement différent d'un Etat à l'autre. Des montagnes du Victoria aux forêts tropicales du Queensland, les paysages se succèdent, majestueux et uniques. A cet égard, un an c'est à la fois long et trop court. Il n'est pas possible de « tout » voir quand on y fait ses études. La majorité des voyageurs la parcourent pendant plusieurs mois, conduisant un van sur les longues routes désertes de la côté Ouest ou dans le désert central. Il faut pour cela avoir 25 ans et le permis de conduire. Ne remplissant aucun de ces deux critères j'ai voyagé plus simplement en me rendant dans un lieu pour ensuite en découvrir les alentours, le tout en prenant mon temps. Sur la côte Est, Byron Bay est incontournable. Ce petit village de surfeurs a su accueillir le flot de touristes en préservant un esprit d'authenticité qui en fait un lieu typique et qui assurément contribue à alimenter le cliché de l'Australien(ne) bronzé(e) qui fait du surf dès le lever du soleil. Que vous doriez sur la plage, apprenez le surf ou vous retiriez dans les terres pour randonner ou découvrir le village alternatif de Nimbin, vous serez forcément conquis par la pointe Est de l'Australie. Plus au Nord se trouve la fameuse Gold Coast, lieu rêvé des surfeurs et Brisbane, une petite ville très agréable. En continuant vers le Nord vous arriverez aux magnifiques Whitsundays, un ensemble de 74 îles qui se déploient le long de la Grande Barrière de Corail. C'est là où je me suis arrêté pour quelques jours, ne poussant pas jusque la petite ville de Cairns qui est la référence comme étant la seule « ville » du Nord Est. Au Sud de Byron Bay, la route est longue jusque Sydney. Les pars nationaux défilent, et la vue sur l'océan Pacific est imprenable. Quant à Sydney, de l'Opéra à l'Harbour Bridge, en passant par le vieux quartier de The Rocks, c'est une ville qui a tout pour plaire. Le temps y est bien plus doux qu'à Melbourne où le ciel est souvent gris et où les averses rappellent le Nord-Pas-De-Calais. Mais

le cœur de l'Australie est aussi son cœur géographique : il s'agit du *bush*, de l'*outback*, de ce désert central effrayant et fascinant à la fois. Le rapport de l'Australie à son territoire est très particulier, ainsi les Aborigènes qui forment des « nations dans la nation » ont des droits sur certaines terres. C'est le cas pour l'*Uluru*, célèbre inselberg en grès qui s'élève au milieu du désert sur les terres sacrées et qui fut cédé en 1985 aux Aborigènes Pitjantjatjara. La magie opère en ce lieu et il est des histoires de voyageurs



Uluru

imprudents qui auraient ignoré les interdictions portant sur le territoire sacré et sur qui le sort serait tombé. Je n'ai pas tenté le diable et ai respecté les lois aborigènes, ne prenant pas de photos, ne cherchant pas à ramasser de « souvenirs » : c'est sans doute ce qui en a fait une expérience unique. Pour y aller, le meilleur moyen est de s'arrêter dans la ville d'Alice Springs et de réserver un tour de quelques jours qui vous fera dormir à la belle étoile et découvrir le côté sauvage du désert qui a inspiré de nombreux auteurs comme Guy Boothby ou Hume Nisbet. L'expérience la plus intense que je retiens de l'Australie centrale fut une randonnée en solitaire dans le désert du bush, durant lequel j'ai pu saisir ces deux dynamiques de fascination et de frayeur qui caractérisent l'esprit australien. L'appel du bush est bien réel, et la majesté des paysages envoûtante à la manière de Circé, mais également dangereuse.



Flinders Street (station phare et symbole de Melbourne)

L'Australie est en elle-même une porte ouverte sur l'aventure ; randonnées, chute libre (particulièrement spectaculaire dans les Whitsundays où la vue est imprenable), kayak dans l'océan, il y en a pour tous les goûts. Et si cela ne suffisait pas, la Nouvelle-Zélande peut satisfaire les derniers désirs d'aventure qui étreignent les assoiffés de sensations fortes (le saut à l'élastique de Queenstown est le 3e plus haut du monde, culminant à 134m de haut, et l'escalade du glacier de Franz Joseph est une expérience unique, la glace étant à la lisière d'une forêt tropicale). Mais en plus de ces aventures formidables qu'elle offre, l'Australie laisse une marque en la personne des Australiens. Le *no worries* (qui signifie « pas de problème ») incarne parfaitement l'esprit décontracté et amical qui les caractérisent : les Australiens sont très accueillants et ne quittent pas cette jovialité, y compris dans les sphères professionnelles où le relâchement apparent du langage ne met en rien en cause le professionnalisme des locuteurs. Voyager, habiter, vivre ou travailler *down under* (expression qui signifie « en Océanie ») est une expérience digne d'être vécue : elle permet de sortir des cadres et habitudes des sociétés européennes, de les relativiser pour aborder la vie avec un nouveau regard.

\* Antoine Pluche



Southbank de nuit (vue sur la Yarra, rivière de Melbourne)



Whitsundays



Désert Australie centrale



Opéra de Sydney



# Pour réussir, il faut faire les bons choix.

Avec sa large gamme de services, son savoir-faire et sa grande expérience acquise depuis de nombreuses années, İşbank GmbH vous accompagne dans vos investissements et vous apporte des solutions personnalisées pour réaliser toutes vos opérations commerciales.

CREDIT  
D'INVESTISSE-  
MENT

ASSUR-  
ANCE

VIREMENT  
DOMESTIQUE  
ET ETRANGER

FINANCEMENT  
FONDS DE  
COMMERCE

ENCAIS-  
SEMENT  
CHEQUES  
ET EFFETS

PRELEVE-  
MENT AUTO-  
MATIQUE

COMPTE  
A TERME

CREDIT  
D'EXPLOITATION

CREDIT  
IMMOBILIER

CAUTION  
BANCAIRE  
- GARANTIE

CESSION DE  
CREANCES  
(LOI DAILLY)

COMPTES  
ENTRE-  
PRISES

IMPORT -  
EXPORT AVEC  
OU SANS  
FINANCEMENT

ESCOMPTE  
COMMERCIAL

CREDIT DE  
TRESORE-  
RIE

TURKISFUND

FACILITE  
DE  
CAISSE

[www.isbank.de](http://www.isbank.de)  
**01 43 12 93 85**